TERRE DE CHASSE

Roman fantastique

de Mac RODGERS

Diffusé gratuitement sur

http://www.espacerezo.fr

Troisième partie

11-Tosckey

Tosckey s'éveilla de nouveau dans cet environnement inhabituel ressemblant à l'espace.

Sortant de la claustrophobie de son rêve, le choc était difficile à gérer. Il se demandait ce qui était le plus souhaitable : L'étroitesse insupportable d'une cellule aux dimensions d'un cercueil, ou cette immensité sans limites dans laquelle il flottait comme par magie.

Les couleurs de l'environnement trahissaient son origine artificielle. Le fond n'avait pas la teinte suggestive du noir de l'espace. Les étoiles ne brillaient pas de cette luminosité qui inspirait autant les poètes terriens. Tosckey avait décelé du rouge aux franges de la couleur sombre, et les étoiles brillaient aux limites d'un vert tendre. La distorsion des couleurs s'atténuait, à mesure qu'il reprenait la totalité de ses moyens après l'inconscience. Toutefois, Tosckey savait faire la différence entre une illusion, et une perception erronée due à la déficience de ses moyens. Il en était maintenant sûr, cet espace n'avait rien de naturel. Plus que les couleurs modifiées, entrevues au sortir du sommeil, le fait qu'il respirait aisément, et qu'il était soumis à une pesanteur, était trop choquant.

Comme à son habitude, Tosckey se réveillait en pleine possession de ses moyens. Il se rappelait de l'épisode qui l'avait confronté à sa propre mort. Compte tenu de la réaction de ses ravisseurs, il supposait les avoir mis plusieurs fois dans l'embarras. Il se rappelait surtout, du plan qu'il avait concocté pour valider une de ses hypothèses : Il désirait connaître la véritable nature de sa prison qui ressemblait à l'espace sidéral. Quelle était son essence, et sa véritable étendue ?

Les moyens déployés par ses ravisseurs étaient considérables et incompréhensibles. Produire une illusion de l'espace aussi parfaite sur certains points, et aussi bâclée sur d'autres, n'avait apparemment aucun sens. Il ne connaissait pas d'équivalent à la pesanteur à laquelle il se sentait soumis. Il avait la sensation d'être dans l'eau, comme si les forces gravitationnelles s'exerçaient dans tous les sens à la fois. Tosckey finissait par avoir l'intuition que ce qui lui arrivait, dépassait sa simple

condition de trappeur galactique. Aucun de ses ennemis personnels ou professionnels, n'était capable d'une telle mise en scène. Il devait agir avec circonspection, de façon à faire réagir ses ennemis. Il lui fallait plus d'informations pour progresser dans ses conclusions.

Il appuya sur la boucle de son ceinturon. Cette commande actionnait la balise qui appelait son vaisseau à lui. L'appel devait rester sans résultat, puisqu'il avait lui-même ordonné au pilote automatique, de se perdre dans un univers inconnu de ses ordinateurs. Pourtant, comme il s'y attendait, le voyant s'alluma, signe que le vaisseau se trouvait dans les limites du rayon d'action de l'émetteur du ceinturon. Le signal signifiait que l'engin était sur la route qui le menait à son propriétaire.

En effet, à l'instar de la première fois, le navire de Tosckey surgit du néant, et grossit au fur et à mesure de son approche. Du son devint perceptible alors que le vaisseau se trouvait à environ un kilomètre, signe que ses ravisseurs avaient été capables de synthétiser ou de retenir l'air dans un rayon aussi considérable, sans qu'aucune masse ne retienne naturellement les molécules par gravité… L'engin de Tosckey était d'une taille respectable. C'était en fait un cargo, capable de transporter une quantité raisonnable de fret. Il avait été transformé pour augmenter sa vitesse et sa maniabilité. Une partie des soutes avaient été utilisée, pour embarquer un armement capable de dissuader les agresseurs éventuels. Sans avoir la finesse et l'allure de Mackoy, le cargo type exidos, enregistré sous le nom de Tosckey à la chambre des propriétaires, n'avait plus grand-chose à voir avec l'exemplaire commercial, que revendiquait sa dénomination. Il pouvait être comparé à un vieux croiseur de guerre qui aurait pris de l'embonpoint.

Le vaisseau s'approcha jusqu'à être à portée de voix :

« - Ouverture du sas d'entrée, et largage de la passerelle jusqu'à l'émetteur »

Tosckey était un peu inquiet de savoir si ses geôliers allaient le laisser pénétrer dans son engin. Toutefois, il préférait prendre le risque de l'initiative, car il en avait assez de flotter ainsi dans cet espace déroutant. Il avait besoin d'information. Une porte s'ouvrit sur le flanc du cargo, et la passerelle se déroula jusqu'à lui. Décidément, ses ravisseurs avaient une confiance totale dans l'efficacité de sa prison, qui avait la taille d'un mini univers, dans lequel son vaisseau avait pu aller et venir à sa guise !

« - Ouverture du sas et largage de la passerelle jusqu'à l'émetteur. Exécution ! »

Une porte s'ouvrit dans le flanc de l'appareil, Tosckey entreprit de grimper à bord, il emprunta l'échelle qui venait de se dérouler jusqu'à lui. Il passa avec appréhension la porte du sas.

« - Referme le sas. Exécution ! »

Tosckey sentit le sas se refermer, et il entendit le sifflement caractéristique du système de pressurisation qui se mettait en route. Il nota pour lui-même, que la pression extérieure n'était pas la pression standard terrestre, puisqu'un ajustement avait été nécessaire. Le système automatique du vaisseau, avait dû réguler la pression du sas pour l'adapter aux conditions intérieures.

« - Rapport sur les derniers ordres reçus. Exécution ! » La voix synthétique du vaisseau répondit immédiatement :

« - Compte rendu exhaustif des ordres reçus :

Fermeture du sas – Exécuté.

Ouverture du sas et déploiement de la passerelle – Exécuté.

Mise en route sur cap pris au hasard, jusqu'à couper une ligne de stase connue de ma banque de donnée – Non exécuté.

- Raison de la non-exécution ?
- Ordre annulé par l'appel auquel je viens de répondre.
- Compte rendu du dernier vol entrepris avant de répondre au dernier appel.
- Vol au 90° par rapport au plan médian du vaisseau. Azimut 0. Vol infra luminique sans problème. Durée du vol : deux minutes. Pas d'autres informations.
- Compte rendu de la troisième minute. Exécution !
- Appel d'urgence reçu deux minutes une seconde après le départ. Manœuvre de demi tour puis retour à l'émetteur pour ordre de largage de passerelle. »

Tosckey était pour le moins troublé ! Soit il n'y avait que deux minutes qu'il avait envoyé son vaisseau se perdre. Soit les ordinateurs de son engin avaient été piratés, son ordre annulé, de façon à empêcher le navire de s'éloigner davantage.

Dans les deux cas, certains points ne "collaient pas". Comment pouvait-on modifier la programmation d'un vaisseau spatial, sans que cela ne laisse de traces ? Il fallait à coup sûr, monter à bord, et reprogrammer entièrement les mémoires centrales. L'ordinateur était conçu à priori, pour obéir à son propriétaire. Supprimer cette priorité, sans détruire complètement les systèmes informatiques, paraissait impossible à Tosckey.

Mais d’un autre coté, comment avait-il pu vivre autant d’événements en si peu de temps ? En supposant qu’il ait été victime d’une distorsion temporelle, celle-ci paraissait démesurée... Il se souvenait avoir vu son vaisseau disparaître dans l’espace, lorsqu’il l’avait renvoyé. Il était impossible à un engin spatial, de faire demi-tour sans prendre le temps d’une décélération, puis d’une accélération. S’il on ajoutait à cela, le temps qu’il avait fallu au navire pour apparaître aux confins de l’espace artificiel, et s’approcher de lui, tout cela dépassait de loin les deux minutes. Même en considérant que son rêve ait été instantané, les faits avérés réels, nécessitaient plus que les deux minutes avancées par l’ordinateur du vaisseau. L’alternative de la distorsion temporelle ne résistait pas au simple bon sens. L’hypothèse d’une re-programmation du système central de l’ordinateur du vaisseau était beaucoup plus plausible…

Encore une fois, Tosckey se demandait qui pouvait posséder les moyens fantastiques, nécessaires pour trafiquer les mémoires profondes d’un ordinateur, et à côté de cela, être capable de faire des erreurs aussi grossières sur des détails évidents…

Tosckey se trouvait ragaillardi du fait de se retrouver dans son milieu habituel. Il s’installa aux commandes de son engin, et se força à se détendre pour réfléchir plus efficacement. Tout d’abord, il devait garder à l’esprit qu’il était encore prisonnier. Cela devait guider ses décisions. Si ses ravisseurs lui permettaient de réintégrer son vaisseau, c’était probablement pour baisser son niveau de stress. Il devait garder à l’esprit, qu’il lui était impossible de s’échapper, et que toutes les informations fournies par l’ordinateur de son engin, étaient sujettes à caution. Il était déjà parvenu à la conclusion qu’il avait été capturé pour obtenir des informations. Pourtant, personne ne lui avait rien demandé. Il avait apparemment passé un test. Tosckey en déduisait que c’était sur ses performances, que ses ennemis voulaient être renseignés. Pour quelles raisons, quelqu’un mettrait en branle des moyens aussi considérables, pour obtenir des informations que chaque terrien aurait pu obtenir en faisant une demande à la chambre des tests ? Sur Terre, rien n’était plus simple que de connaître les performances de quelqu’un… Un embryon d’explication s’imposait à l’esprit de Tosckey, il se força à réfléchir plus lentement, de façon que l’enchaînement de ses idées se fasse de la manière la plus logique possible.

Aucun terrien n’aurait enlevé quelqu’un pour lui faire passer un test. Tosckey avait la sensation d’être devenu un de ces rats de laboratoire sur lesquels certains

savants font des expériences… D'ailleurs, cela allait dans le sens de ses réflexions : Ce n'est pas sa performance personnelle, qui intéressait ses ravisseurs. Pas plus que le savant ne s'intéresse en particulier au rat qu'il étudie. Ceux qui l'ont capturé, doivent s'intéresser à ses résultats, comme révélateurs des capacités du groupe qu'il représente. Reste à savoir de quel groupe il s'agit !

Le groupe des trappeurs en lui-même, peut représenter une menace pour certains intérêts politiques terriens. Tosckey se savait appartenir à la seule interface entre les terriens, et les autres mondes galactiques. De ce point de vue, les trappeurs occupaient une niche stratégique. Mais il ne voyait pas ce qu'on pouvait reprocher à la politique des trappeurs, concernant les contacts extra planétaires, puisqu'il n'y avait pas de politique en la matière. Les trappeurs ne s'occupaient pas des pouvoirs structurés, seul leur importait, le profit et leur qualité de vie immédiate.

Dans l'esprit de Tosckey, s'imposait l'idée qu'il avait été capturé pour obtenir des informations sur les terriens. Il était le rat représentatif de toute la population terrienne. A coup sûr, des extra terrestres l'avaient capturé pour lui faire passer des épreuves au nom de l'humanité…

Toutefois, certains détails ne collaient toujours pas, Quelle race galactique aurait pu faire une erreur sur la couleur de l'espace ? Qui possédait une avance technologique si grande, qu'ils étaient capables de produire des illusions aussi gigantesques, en trompant des systèmes informatiques réputés inviolables dans toute la galaxie ?

Non ! Décidemment, si ses ravisseurs existaient, ils auraient depuis longtemps fondu sur la Terre, et l'aurait annexée aussi simplement qu'on appuie sur un bouton. Ces personnes n'existaient pas !

Cette race n'existait pas – jusqu'alors – Tosckey fit le distinguo pour lui-même. Cela voulait dire, que les terriens n'avaient jamais eu de contact avec ceux qui l'avaient capturé. Probablement même, qu'aucune race galactique n'avait eu de contact avec ceux capables de prouesses aussi grandes !

Cela voulait probablement dire qu'il avait été capturé par une race étrangère à la voie lactée, et que celle-ci, lui faisait passer des tests pour obtenir des informations sur ses habitants. Le groupe qu'il représentait, c'était l'intégralité des peuples vivant dans la galaxie. Les extragalactiques projetaient à coup sûr, d'envahir la voie lactée toute entière.

Tosckey se sentait ridiculement petit et inutile… Si sa conclusion était juste, que pouvait-il bien faire, face à une race ayant découvert le moyen de se déplacer dans le vide intergalactique… Un poids terrible lui comprima la poitrine, l'abattement le fit s'enfoncer dans le fauteuil à vue d'œil… Il resta prostré une paire de secondes, puis le naturel revint au galop. Il rejeta en bloc ce sentiment de défaite, et une rage terrible lui monta au cerveau ! Il allait leur faire voir à tous ces zinzins d'extraterrestres, qui était le trappeur Toskey.

Il se leva, sortit du poste de pilotage, et franchit les coursives jusqu'au local où se trouvait l'armoire à pharmacie. Toskey choisit une seringue, et dosa soigneusement le produit qu'il s'injecta. Il retourna s'asseoir au poste de pilotage, et mit manuellement le vaisseau en route sur la même trajectoire que précédemment. Le vaisseau accéléra doucement, alors que Tosckey sombrait dans un sommeil si profond, que seul un médecin aurait pu déceler l'étincelle de vie encore présente dans son corps…

Puisqu'il était une souris face à un géant, Toskey utilisait la ruse des faibles par excellence : Il faisait le mort, en espérant que son prédateur se laisserait abuser par les apparences…

12-Rotnart

Le vol jusqu'à Rotnart promettait d'être exactement ce que détestait le plus Rodburg et Schilver. Il était impossible d'accéder à la planète centrale, siège de la confédération galactique, sans se soumettre à une multitude de contrôles de sécurité.

Dans un premier temps, il avait fallu regagner Mackoy et sortir du complexe du spacioport terrien. Ces vols sous contrôle étranger exaspéraient Schilver. Au moment où son vaisseau débouchait dans le canyon d'accès, Schilver jeta Mackoy sur une trajectoire proche de la verticale. Le rugissement des moteurs atmosphériques, témoignait de l'accélération phénoménale qui avait plaqué les passagers aux sièges. La radio restitua les insultes que proféraient ceux qui s'étaient trouvés sur la trajectoire de Mackoy. Le compte en banque des trappeurs, allait devoir éponger les nombreuses amendes que cette manœuvre allait générer.

Une fois dans l'espace, Schilver se défoula, en réalisant des figures acrobatiques dignes du meilleur meeting aérien. Il finit par ralentir, et immobilisa son engin en orbite stationnaire au dessus de l'océan atlantique. Décidément, cette planète était d'une beauté incomparable ! Seul ce spectacle procurait à Schilver ce pincement de cœur particulier. Aucune autre planète dans l'univers connu, n'était aussi belle à ses yeux. Les couleurs bleue, jaune et ocre étaient uniques dans l'univers, leur profondeur et leur équilibre, formaient un tableau spécifique et incomparable. Les masses nuageuses traçaient des nuances toujours renouvelées, dans le spectacle qui s'offrait aux yeux des trappeurs.

Pour l'heure, le moment ne pouvait pas être consacré à l'observation de la beauté de la Terre. Il fallait préparer le voyage jusqu'à Rotnart et celui-ci n'allait pas être une partie de plaisir.

L'incertitude des vols, à laquelle Schilver était habitué, était le fond de commerce des trappeurs. Il fallait repérer les zones les moins exposées, formées par la trame des lignes de stase. Le voyage sidéral était possible, grâce au maillage de l'espace par ces lignes, que suivaient les atomes des vaisseaux lorsqu'ils étaient dématérialisés. Suivre une ligne déterminée, sur un parcours souvent utilisé, n'était pas dangereux. Par

contre, tenter de suivre une ligne ténue, menant aux confins de la galaxie, relevait de compétences autrement plus affûtées. C'était là le lot des trappeurs ! Découvrir des endroits inaccessibles jusqu'alors. Le seul moyen pour découvrir des richesses non exploitées par les autres galactiques, c'était d'aller là, où personne n'était jamais allé auparavant. Le travail du trappeur, c'était l'étude de la trame des lignes de stase connues. Il fallait ensuite parier sur une zone oubliée des circuits ordinaires. Le calcul nécessaire ensuite, pour trouver un moyen d'accéder à la zone en question, était d'une complexité à laquelle seul les trappeurs se mesuraient. Schilver était un génie pour dénicher la ligne de stase la plus ténue, pour passer d'une attraction planétaire à une autre, et amener les atomes de Mackoy, exactement à l'endroit où il voulait aller. Sa liaison psionique avec son vaisseau, avait décuplée ses capacités dans ce domaine, cela procurait à Schilver une exaltation toujours plus satisfaisante, qui lui donnait une sensation de pouvoir dont il n'était jamais rassasié.

Suivre la ligne de stase la plus utilisée de l'univers n'avait rien d'exaltant. Schilver trouvait même cela insultant. Pourtant le risque n'était pas nul. Il fallait prendre garde que les atomes de deux entités différentes, ne se trouvent pas matérialisés en même temps à l'issue du voyage. De plus, Rotnart était la destination la plus sécurisée du monde connu. Il était impossible d'aborder le système de Rotnart sans avoir montré patte blanche. Tous les vaisseaux se matérialisant prêt de la planète centrale devaient être autorisé à le faire par décision du conseil galactique.

C'était la raison pour laquelle Schilver et Rodburg avaient dû obtenir un laissez - passer auprès du directeur Swann. Seuls les missions planétaires, pouvaient avoir une chance d'obtenir un couloir d'accès vers la planète la plus connue de l'univers.

C'était le moment d'activer le laissez-passer. Il s'agissait d'un programme informatique universel, qui permettait à l'ordinateur du vaisseau, d'entrer directement en contact avec les autorités de Rotnart. La demande d'entrevue avec les représentants terriens à la chambre galactique, était immédiatement enregistrée, et son origine validée. Le plan de vol était automatiquement transmis au pilote automatique. Toutes les manœuvres nécessaires pour acheminer Mackoy dans le système de Rotnart, étaient contrôlées et commandées par les systèmes du spacioport d'arrivée. C'est pourquoi Schilver laissa à Rodburg le soin de confirmer à l'autorité galactique centrale, que le vaisseau était désormais sous leurs ordres pour le transfert jusqu'à Rotnart.

Le signal d’avertissement qui précédait la dématérialisation retentit. Le vol ne prit pas plus de temps qu’un autre. C'est-à-dire que pour ses occupants, il parut instantané. Le fait d’être dématérialisé, faisait perdre la notion du temps qui passe. Dans la mesure où la matérialisation moléculaire reconstituait la personne dans l’état exact où elle avait été dématérialisée, le temps pris par les atomes pour suivre les lignes de stase n’avait que peu d’importance… Pourtant, cette durée n’était pas négligeable, et les chronomètres universels réglés sur la rotation de la galaxie, permettaient d’avoir une idée raisonnable du temps qui s’était écoulé. L’attente d’une ligne de stase sécurisée avait dû être longue, car il s’était écoulé plus de trois heures standard lorsque le signal de re-matérialisation retentit dans le cockpit, alors que Mackoy émergeait dans un espace où il ne se trouvait pas un instant plus tôt.

Le synthétiseur vocal de l’ordinateur expliqua :

« - Demande d’entrevue avec les représentants terriens au conseil galactique acceptée. Vous vous trouvez à quatre cent milles kilomètres de Cloptin, un satellite de Rotnart abritant les représentants terriens que vous voulez rencontrer. Les coordonnées nécessaires au vol vers votre rendez-vous, ont été déposées dans votre mémoire centrale. Il vous suffira d’en activer la commande. »

Schilver en avait la nausée. Il savait que l’ordinateur de son vaisseau avait été mis à nu par les systèmes de sécurité des agents de Rotnart. Il vivait cela comme un viol. Il n’osait penser à ce qu’il aurait ressenti s’il avait été « branché », lorsque que les énormes systèmes informatiques de Rotnart avaient pénétré les programmes de commande de Mackoy pour en prendre le contrôle. Il savait que pour l’heure, toute une partie des systèmes de son engin avait été rendus inopérants. Aucune arme ne pouvait fonctionner sur un vaisseau autorisé à franchir les limites du système de Rotnart.

Pour l’heure, il se concentra sur la mission qui les amenait ici. Il s’étonnait de ne pas se rendre directement sur Rotnart. Il avait pensé que tous les représentants des mondes galactiques habitaient sur la gigantesque planète administrative. Vu la fréquence des réunions que devait imposer le gouvernement de la galaxie toute entière, il était normal de penser que tous les délégués, vivaient à portée de la chambre de la confédération galactique.

Schilver avait déjà vu des représentations holographiques de cette assemblée mythique. La chambre était un édifice à la beauté particulière, au faste sans égal dans la

vois lactée. Les trois cent trente - trois délégués à la chambre de la confédération galactique, avaient la chance de travailler dans un lieu taillé à la mesure de sa vocation. Les trente - trois races représentées au conseil, se partageaient les trois cent trente - trois sièges que contenait le cercle central où se tenaient les débats. La quotité de représentants de chaque race, évoluait en fonction de la situation politique et des rapports de force de l'instant. L'équilibre politique d'une nébuleuse aussi gigantesque que l'était l'organisation galactique, évoluait constamment. L'entente entre des peuples aussi différents, que pouvaient l'être les races habitants la voie lactée, était par nature difficile.

L'organe central de la confédération était en lui-même assez banal : une spirale se déroulait en trois cercles montants autour d'un promontoire central. Chaque siège était une voix, les débats étant menés par le représentant désigné, qui dirigeait les opérations du haut du promontoire. Cette assemblée, qui gérait virtuellement l'ensemble de l'univers connu, tenait tout entière dans un grand cône pointu et évasé qui restait en équilibre sur un disque sombre d'une centaine de mètres de diamètre. Cet édifice, somme toute banal, flottait au milieu de ce qu'il était convenu d'appeler un théâtre d'architecture.

L'unité centrale en forme de cône renversé occupait le centre d'un dôme gigantesque de plus de trois kilomètres de rayon. Cet espace était réservé à l'expression artistique la plus somptueuse que l'intelligence ait jamais créée. Chaque race galactique avait à cœur de mettre dans cette réalisation, le meilleur de son savoir faire en terme de magnificence, d'art et de richesse. Sur une superficie gigantesque, dans un volume considérable, utilisant autant de dimensions que l'espace le permettait, le Dôme était la vitrine du savoir faire de chaque race galactique, et le témoignage de l'importance que chacun accordait à la confédération.

Pour que l'unité de l'ensemble ne soit jamais prise en défaut, et pour que personne ne se sente limité dans le temps et l'espace, trente - trois dômes étaient constamment en chantier, un au sein de chaque race galactique. Chaque dôme était dématérialisé en tranche, pour être reconstitué en partie sur Rotnart. L'effet final était époustouflant : Le Dôme de l'assemblé, proposait le spectacle unique des trente - trois contributions de chaque race. Par quartier, chaque dôme original, se matérialisait au fur et à mesure qu'il se fondait dans celui d'une autre race. Les trente - trois segments,

constituaient à chaque instant, l'intégralité de l'édifice, et chaque segment progressait dans un mouvement, qui dévoilait la suite d'une oeuvre originale et éphémère. C'était comme un gigantesque carrousel, un kaléidoscope géant, animé autour de trente - trois œuvres artistiques des plus accomplies.

L'effet était sidérant. Du fait qu'aucune œuvre ne s'adressait aux mêmes sens, que d'une race à l'autre, les sens recevaient les effets d'une façon différente, chacun était à même d'imaginer ce que pouvait donner sur l'autre, le déferlement de ce qui était, pour un terrien, l'équivalent d'un océan de couleur, de volume, de lumière, de texture, d'odeur, de chaleur… Les sens de chaque être vivant qui pénétrait sous le Dôme, étaient assaillis par un spectacle ininterrompu préparé par les meilleurs artistes de l'ensemble des mondes connus…

Cette oeuvre était la quintessence de l'art à la puissance trente-trois. Chaque race donnait à cet exercice, une importance que le temps n'avait jamais démentie. Les efforts nécessités par la production d'un tel édifice, étaient le contrepoint de l'importance des décisions qui se prenaient ici. La magnificence du Dôme était le gage de la stabilité politique de la confédération.

A chaque séance du conseil, une foule de plusieurs millions d'individus se pressait autour du cercle central. Ils avaient bravé l'attente nécessaire pour avoir le droit de pénétrer dans le Dôme. Moins pour assister aux prises de décision qui concernaient l'univers tout entier, que pour l'espace d'un instant, être le spectateur béat du plus grand spectacle qui pouvait s'offrir aux sens des créatures vivant dans l'univers.

Le reste de la planète était intégralement consacrée à la gestion administrative. Prendre les décisions relevait de la chambre de la confédération galactique, les appliquer et les rendre opérationnelles, était la raison même de l'existence de Rotnart. Un corps d'élite était recruté dans toute la galaxie, pour constituer le bras exécutant de la structure politique. Ce corps de fonctionnaire galactique, était soumis à des règles de fonctionnement draconiennes, mais aucun poste, dans toute la galaxie, ne jouissait de plus de prestige que ceux qu'occupaient les fonctionnaires de Rotnart. A cet égard, la planète était un vrai paradis, qui constituait la première des récompenses attribuées aux méritants lauréats du concours de Rotnart.

C'est pourquoi Schilver et Rodburg s'attendaient à ce que les représentants terriens, soient eux aussi hébergés sur la planète. Si elle était assez grande pour recevoir

les huit milliards d'individus qui composaient l'élite de la voie lactée, elle pouvait aussi abriter l'intégralité des trois cent trente - trois représentants officiels ! Pourquoi avait-on relégué les terriens sur un satellite annexe ? Et surtout, comment se faisait-il que ceux-ci l'acceptent ?

C'est en se posant ces questions, que Schilver amena Mackoy en vol atmosphérique, et entreprit de se laisser guider par la balise qui devait le conduire vers l'aire d'atterrissage idoine.

La première des choses qui frappa Schilver, c'était que l'atmosphère de Cloptin était exactement la même que celle de la Terre. Tous les paramètres qui définissaient l'environnement gazeux du satellite, étaient rigoureusement identiques à ceux qui identifiaient l'atmosphère terrienne. Cela ne pouvait pas être l'effet du hasard. Le nombre de variables prises en compte était trop important, pour qu'il y ait statistiquement une chance pour que ce fait soit naturel. De plus, la différence structurelle de la planète Terre et du satellite Cloptin, était trop marquée pour que la similitude tienne du hasard. Compte tenu de la gravité naturelle qui devait régner à la surface du satellite, l'aménagement de ce gros rocher avait dû coûter une fortune. L'atmosphère de Cloptin, non seulement supportait la comparaison avec celle de la Terre, mais en était la réplique exacte. Les promoteurs de ce résultat, devaient avoir investi des fortunes, pour recréer artificiellement sur ce petit morceau d'étoile mort, les caractéristiques physiques de la Terre. A vue de nez, Cloptin devait être gros comme la lune terrestre, et vu du ciel, il avait le même aspect que leur planète natale. Les proportions de bleus, de jaunes et de rouges rappelaient la Terre sans qu'il soit possible de reconnaître les contours des continents originaux. Il s'agissait plus d'une impression générale, que d'une ressemblance délibérée. Assurément, ce satellite avait été aménagé à grands frais, pour qu'il fournisse des conditions de vie proches de celles auxquelles les terriens étaient habitués.

Mackoy commença sa descente. Le spectacle était ahurissant ! Un paysage idyllique défilait sous les yeux des trappeurs. Plus que la beauté du site en lui-même, c'était bien sa ressemblance intrinsèque avec un paysage terrien, qui gênerait le plus d'émotion chez les deux amis. Un fleuve coulait dans une large vallée. Les méandres étaient irréguliers, et supposaient une topologie particulière et surprenante. Le vaisseau se dirigeait vers une montagne très boisée, qui devenait escarpée en altitude. Mackoy se

posa comme une fleur sur une aire d'atterrissage bâtie sur un éperon rocheux, adossé à une falaise impressionnante.

Un pan de rocher s'écarta pour découvrir un hangar de bonne taille où un autre vaisseau stellaire était remisé. Schilver avait déjà vu ce genre de vaisseau. Celui-là avait visiblement été repensé pour correspondre au gabarit humain. Mais l'œil expert du trappeur, reconnaissait la facture des Sketcesnis. Il était certain que cet engin avait été conçu et fabriqué par le peuple insectoïde qui avait colonisé la galaxie toute entière. L'histoire des Sketcesnis se confondait avec celle de la voie lactée. Ils revendiquaient d'ailleurs, avoir été les premiers à sillonner les étoiles. Seuls les Géridiams auraient pu leur contester cette primauté. Autant ces derniers restaient dans les arcanes de la pensée pure, et appliquaient la plus grande discrétion à toutes leurs activités ; autant les Sketcesnis était un peuple industrieux, cherchant sans cesse l'expansion, et qui tentait d'occuper toutes les niches économiques de la galaxie.

C'est en ayant le quasi monopole de la construction des vaisseaux stellaires, que les Sketcesnis avaient assis leur autorité dans la voie lactée. Ils avaient su au fil du temps, proposer des vaisseaux dont le prix de revient était ridicule, compte tenu de la technologie de pointe nécessaire à leur construction. Les autres races, qui jusqu'alors construisaient leur propre flotte, finissaient par se fournir auprès des fabricants Sketcesnis. L'industrie civile de la construction spatiale, avait fini par disparaître de tous les mondes non contrôlés par les insectoïdes. Une fois le marché verrouillé, les Sketcesnis avaient négocié leur monopole, pour obtenir le maximum d'avantages politiques. C'est pourquoi la quasi-totalité des vaisseaux commerciaux sillonnant la galaxie, appartenait aux Sketcesnis. L'activité commerciale était assujettie à la possession d'un transporteur stellaire. Ceux-ci étaient construits par les Sketcesnis qui en avait rendu le prix prohibitif. C'est pourquoi ce peuple contrôlait virtuellement l'économie galactique, en louant leur flotte de stellaire, aux commerçants de toutes races et de toute nature. L'équilibre de cette hégémonie commerciale, résidait dans le prix de la location pratiquée par les Sketcesnis, comparé au coût qu'aurait représenté la reprise de la construction de vaisseaux stellaires. Car la plupart des mondes n'utilisaient plus ce secteur de connaissance, que pour maintenir en état une flotte militaire dissuasive.

Seule la Terre, du fait de son isolement, avait su et dû, conserver une industrie liée à la propulsion sub-luminique. L'activité concernait la planète toute entière, les

coûts générés par la construction d'un vaisseau spatial n'étant pas à la portée d'un individu isolé, ou même d'une seule corporation. La survie de la planète dépendait de la capacité des trappeurs, à grappiller les matières premières manquantes sur la Terre. De ce fait, les autres chambres professionnelles devaient répondre aux demandes des technisâtes, qui étaient en charge de la construction des vaisseaux. Ceux-ci devenaient la propriété de la chambre des trappeurs, qui elle-même, les confiait aux meilleurs éléments de sa caste. Sur la Terre, la chambre des technisâtes était le dépositaire du savoir - faire qui permettait de construire des vaisseaux stellaires. A part les Sketcesnis, plus personne dans la galaxie ne possédait les connaissances nécessaires pour maîtriser cette industrie.

Schilver et Tosckey s'étaient vu octroyer leur vaisseau respectif, grâce aux excellentes performances qu'ils avaient su réaliser. C'est pourquoi Schilver appréciait en connaisseur, la valeur de ce petit croiseur de plaisance, qui devait à lui seul, coûter la valeur d'un monde tout entier. En effet, ce vaisseau n'était pas fait pour le commerce, et il n'avait pas les proportions d'un vaisseau piloté par des insectoïdes. C'était donc un des rares engins, qui avait été construit par les Sketcesnis, pour être vendu ou donné à un particulier.

La grotte se referma sur Mackoy, et Schilver déverrouilla le sas. La porte extérieure s'ouvrit sans qu'aucun ajustement de pression ne soit nécessaire. La passerelle se déploya automatiquement. Un petit homme grassouillet les attendait en bas.

L'homme était vêtu d'une grande robe de couleur marron. L'étoffe paraissait grossière et rigide. Une capuche dissimulait les traits de leur hôte. Le seul accessoire de la tenue, était une ceinture de corde qui enserrait un ventre impressionnant. A leur approche, l'homme rabattit sa capuche sur ses épaules, découvrant une tête ronde affublée d'un nez rendu ridiculement petit, surmonté par des lunettes de vue. Schilver et Rodburg, n'avaient jamais vu quiconque porter des lunettes depuis qu'il était devenu si facile de se faire rectifier la vue par ajustement chirurgical. L'impression générale donnée par cet homme était pour le moins bizarre. Il semblait sorti d'un livre d'histoire. Tout chez lui, paraissait vieux ! Pour l'heure, il souriait à leur approche, découvrant une bouche dont les dents n'étaient pas irréprochables…

« - Bonjour, Messieurs, bienvenus à Cloptin, la résidence permanente des représentants terriens au conseil galactique. »

L'odeur que dégageait le petit homme était répugnante, la main qu'il tendait aux deux amis était des plus sales. De prés, Schilver et Rodburg pouvaient avoir une idée précise, du degré de négligence dans lequel vivait cet humain, pour en arriver à un tel état de décrépitude. Ses cheveux, bien que coupés courts pour former une couronne sur sa tête, n'avaient vraisemblablement jamais été lavés. Des croûtes couvraient une bonne partie des surfaces de peau visibles, et de petites bêtes courraient librement sur la surface nue du haut de son crâne.

« - Bonjour à vous monsieur. Je suis Schilver et voici Rodburg, nous sommes trappeurs, et nous sommes mandatés par le commodore Swann, du directoire, pour être reçus par les représentants terriens au conseil, pouvez- vous nous mener à eux s'il vous plait ?

- Hi, hi ! Bien sûr, bien sûr. Nous avons été avertis de votre prochaine visite, à l'instant où votre laissez-passer a été activé. Nous vous attendions ! Cela fait si longtemps que nous n'avons pas eu de visite de compatriotes… Nous sommes ravis, ravis… »

L'homme sautillait sur place en poussant des gloussements de contentement qui détonnaient avec sa mission protocolaire. Schilver était sidéré en constatant l'état physique et mental de cet émissaire. Si on envoyait ce farfelu à leur rencontre, cela rendait compte de l'importance qu'on leur prêtait. Coté diplomatie, les représentants terriens avaient encore beaucoup à apprendre, mais vu que la diplomatie était leur métier, cela n'augurait rien de bon pour l'entrevue à venir. Comme l'homme goguenard continuait à se tortiller d'un pied sur l'autre, en les dévisageant outrageusement avec un air de satisfaction consommé, Schilver demanda un peu plus rudement :

« - Voudriez-vous nous conduire auprès des représentants, ou doit-on référer au commodore que notre mission a échoué ?

- Ha oui ! Très bien ! Des menaces ! Hi, hi. Oui, oui, suivez-moi, je vous conduis auprès d'eux, hi, hi !

- Complètement chtarbé ! »

Rodburg avait à peu prés résumé la situation. Les deux trappeurs emboîtèrent le pas de leur guide qui trottinait devant eux, et se retournait en ricanant à chaque pas. Rodburg

commençait par être tendu. Il regardait dans toutes les directions, s’attendant à chaque instant à tomber dans un piége. Schilver tentait de garder sa lucidité, et se disait que si quelque chose avait dû leur arriver, cela aurait eu lieu depuis un moment.

« - Détends toi Rod ! Je pense qu’il ne nous arrivera rien, tant que nous n’aurons pas rencontré les représentants. Profite du paysage, car je ne suis pas sûr que tu reverras un jour un truc comme celui-là. »

En effet, leur guide les entraînait dans ce qu’il était convenu d’appeler, un monde féerique. Ils avaient dans un premier temps, suivi un couloir qui visiblement était creusé dans la montagne. L’intégralité des parois, était décorée par des sculptures aussi fines que nombreuses. Le temps que le tapis roulant débouche à l’air libre, ils avaient compris que la montagne n’était qu’un cratère vide qui abritait la demeure des habitants du satellite.

Il s’agissait d’un jardin, où chaque élément avait été conçu pour être agréable à l’œil. Au loin, on devinait un palais blanc, magistralement intégré au paysage idyllique. Celui-ci semblait constitué de ce qu'il y avait de plus beau, et de plus raffiné sur la Terre. Visiblement, l’inspiration du décor était européenne. Schilver pensait reconnaître le style, dont parlaient les historiens qui décrivaient la ville abritant le chef de l’église occidentale, autour du dix-huitième siècle avant le contact. Il restait quelques reliques architecturales de la ville de Rome, cet endroit devait ressembler à ce qu’était cette cité du temps de sa magnificence.

Schilver et Rodburg gravirent les marches devant lesquelles le tapis roulant les amena. En passant à coté de gigantesques colonnes, ils pénétrèrent dans l’édifice, et suivirent leur guide jusqu’au milieu du hall, qui à lui seul pouvait accueillir un village tout entier. Tout ici, était grand, beau, et prêtait à la contemplation, à la sérénité respectueuse.

« - Voilà, on est arrivé ! Hi, hi. Les représentants vous attendent là-bas, derrière la porte blanche. Allez-y je vous en prie ! »

Le petit homme crasseux disparut rapidement dans un couloir annexe. La porte mentionnée s’ouvrit doucement. La tension augmenta d’un cran pour nos deux amis : Rien n’était normal ! Pas âme qui vive, pas de signe de vie. Depuis leur arrivée sur Cloptin, ils n’avaient côtoyé que la folie avérée du dégénéré qui les avait accueillis.

Ils avancèrent avec circonspection vers le bureau qui leur était ouvert. Les dimensions de la pièce renouaient avec une normalité plus rassurante. Le décor restait sophistiqué et rutilant. Une grande bibliothèque tapissait le fond de la pièce, elle était remplie de ce qui semblait être des livres en papier. Schilver n'en avait vu que des représentations, l'intérêt d'un tel aménagement étant complètement dépassé. Un grand bureau trônait devant les rangées de livres. Derrière celui-ci, se trouvait deux hommes, debout, de dos, face à la bibliothèque. Ils étaient vêtus de la même robe marron ceinturée d'une corde, que portait le fou qui les avait accueillis. Au moment où la porte se refermait sur nos deux amis, les hommes se retournèrent pour leur faire face. Ils étaient rigoureusement identiques ! Plus soignés, ils étaient la réplique exacte de l'homme qui les avait accueillis à la descente de leur vaisseau.

« - Bonjour à vous, messieurs. Nous sommes Dobey, les représentants terriens au conseil galactique. Je suis Saint François Dobey et voici Saint Benoît Dobey. Ne soyez pas surpris de notre ressemblance. Vous êtes sur mon monde, peuplé exclusivement par des clones du Saint Dobey originel. »

Cette entrée en matière était pour le moins surprenante. Toutefois leurs interlocuteurs paraissaient sains d'esprit. Dans la mesure où ils n'avaient pas le choix, Schilver prit le parti d'en apprendre davantage sur le mode de vie de leurs hôtes.

« - Vous habitez une demeure particulièrement soignée, je doute que ce soit le directoire terrien qui ait financé l'achat et l'aménagement de votre satellite.

- En effet, la Terre n'a rien à voir dans tout cela. Pour être tout à fait honnête, nous n'avons pas de nouvelles de cette planète depuis prés de cinquante mille ans. Nous savons qu'elle existe encore, dans la mesure où nous continuons à recevoir des convocations aux assemblées du conseil galactique :La Tradition, nous impose de représenter les intérêts de la Terre au conseil. Mis à part cela, et ce que nous enseignent les textes sacrés au sujet de notre monde d'origine, je dois vous avouer que ce qui se passe sur votre planète nous importe peu. C'est d'ailleurs le fondement de l'enseignement de la Tradition : Il nous faut nous détacher de notre monde d'origine, et travailler à reconstituer ici, un sanctuaire voué au culte de Saint Dobey. »

Schilver commençait à entrevoir la perversion de la situation. Il commençait également à sentir l'énervement de Rodburg, qui ne se sentait pas très à l'aise au milieu de fous capables de transgresser les lois de la bioéthique.

« - Si vous n’avez pas de nouvelles fraîches de la Terre, permettez-moi de vous en donner quelques unes. Tout d’abord, sachez que le clonage est formellement interdit sur notre planète, et que cela constitue un délit passible de la peine capitale.

- Cela voudrait dire que nous serions des criminels, si nous étions terriens. Tu entends cela Benoît ?

- Ne vous inquiétez pas, nous ne sommes pas ici pour faire la police

- Ne vous méprenez pas. Nous vous avons invités à venir jusqu’ici par courtoisie, poussés par la curiosité que constituait la visite de deux émissaires terriens. En aucun cas nous ne vous accordons la moindre autorité en ce qui nous concerne. Sachez que nous n’hésiterons pas à vous tuer, et à jeter vos corps aux ordures, à l’instant même où vous nous aurez déplu. »

Schilver plaqua la main sur la poitrine de Rodburg alors que celui-ci allait probablement décapiter ce beau parleur d’un revers de la main.

« - Nous vous remercions de votre hospitalité, et sommes curieux de connaître les fondements de ce que vous appelez "la tradition".

- Excellent sujet de conversation ! Je vois que nous avons affaire à des personnalités avisées, qui ont tout de suite saisi l’essence de l’existence, et quels bienfaits leur séjour ici pouvait leur apporter ! Je vais ici, laisser parler notre ami Benoît, qui est un expert du dogme. Personne n’est plus à même de vous faire comprendre, comment notre petite communauté, est parvenue à l’accomplissement ultime. Mais veuillez d’abord vous asseoir et vous rafraîchir, après ce long voyage. »

Saint François invita les deux trappeurs à utiliser les chaises qui faisaient face au bureau, alors que lui-même et son double, s’installaient sur les fauteuils qui se trouvaient derrière celui-ci. Un autre Dobey apparut, utilisant une porte dérobée. Il portait un plateau, sur lequel quatre verres et une bouteille étaient posés. Une fois le plateau déposé sur le bureau, Saint François congédia le serviteur.

« - Merci Saint Lazare, et veillez à ce qu’on nous dérange sous aucun prétexte. Saint Benoît va faire une conférence très importante, ayant pour sujet l’origine du dogme. Vous pouvez brancher les systèmes de diffusion audio, de façon à ce que tous les frères puissent en profiter. »

Saint Benoît plissa les yeux derrière ses petites lunettes, rectifia sa position sur son fauteuil et commença à raconter.

« - Il y a cinquante deux mille deux cent ans, Sir Dobey, un terrien occupant une place de dirigeant sur la planète Terre, fut contacté pour la première fois par le divin. Cela se passait dans une contrée appelée l'Angleterre. La première révélation, lui apprit que les terriens allaient bientôt être contactés par les autres peuples galactiques. A ce titre, il était missionné pour prendre une part active à l'intégration des terriens dans l'organisation galactique, afin de pouvoir servir au mieux les intérêts du bien.
Comme la prophétie l'annonçait, les terriens furent contactés par les extraterrestres pour entrer au conseil galactique. Comme vous le savez sûrement, il fallut deux cents ans, pour que la Terre remplisse les critères d'intégration à la confédération. Ce temps fut mis à profit par Sir Dobey, pour structurer la mise en place d'une organisation capable d'oeuvrer pour l'avènement du divin.
Lorsque les terriens intégrèrent le conseil galactique, au moins un représentant des terriens était membre de notre église. Pendant deux mille ans, nous vécûmes des heures d'espoir au service de la voix divine. Lorsque le directoire terrien décida de rompre ses liens avec la confédération galactique, ce fut un descendant du prophète Dobey, qui prononça le fameux discours de rupture, qui établit le blocus de la planète Terre, et sa mise à l'index de toutes les activités galactiques. A partir de ce moment, la voix du divin se tut, plus aucun conseil ne nous était donné, signe de sa désapprobation. Pendant dix siècles pourtant, les partisans de l'Eglise continuèrent à intriguer, pour que ses membres soient désignés comme délégués au conseil. La persévérance paya, puisque la voix du divin résonna à nouveau, et que tout devint alors évident. Le divin nous suggéra de ne plus organiser le remplacement des représentants terriens au conseil. Il nous apprit où trouver les moyens de construire des unités médicales, qui nous permirent de cloner à l'infini les représentants existants. C'est ainsi que je devins le représentant à vie des terriens au conseil galactique.
Un monde nous était offert pour que nous nous reposions à l'infini, des efforts que nous avions déployés pendant tout ce temps. Cloptin devint notre sanctuaire, voué à l'immobilisme et à l'oubli. Les dernières consignes du divin, nous recommandaient de faire en sorte, que plus jamais, les terriens ne soient intéressés aux affaires de l'univers. Depuis le dernier message de notre mentor, nous avons fait en sorte, que jamais la voix de la Terre, ne vienne contrecarrer l'harmonie politique du conseil galactique. Nous

aspirons au repos que nous avons gagné et mérité, en réalisant les directives de la voix originelle…

- Mais comment le divin s'adressait-il à vous ?
- Seul l'élu, peut entrer en contact avec lui par l'intermédiaire du globe !
- Et ce globe, est-il possible de le voir ?
- Il est conservé comme une relique, et ne doit pas faire l'objet de convoitise triviale. Mais je discerne en vous une saine curiosité, et je suis prêt à vous en montrer une reproduction sacrée. »

Un panneau coulissa, un pan de la bibliothèque s'écarta, pour divulguer une petite pièce, au milieu de laquelle un autel était dressé. Un objet sphérique monté sur un pied, trônait sur une étoffe rouge. Schilver et Rodburg avaient fermé les yeux au moment où ils avaient reconnu le terminal hypnotique.

Schilver rouvrit les yeux, réalisant qu'ils avaient en face d'eux une réplique de l'appareil véritable. L'objet qui était à l'origine de toute cette folie, était un dispositif utilisé pour prendre le contrôle des esprits et qui fonctionnaient sur le principe des influx électriques.

Les trappeurs avaient été en contact avec un de ces appareils, alors qu'ils avaient été capturés par des concurrents désireux de leur soutirer leurs secrets. Leurs ravisseurs avaient alors sorti ce gadget, obtenu grâce à un troc, pourtant interdit, avec des extra - terrestres. D'après eux, cet appareil devait être capable de briser leur résistance mentale, et de leur faire croire n'importe quoi. Réglé sur les trains d'ondes cérébrales, cet engin était virtuellement capable d'hypnotiser tout individu, dont le système nerveux était composé par des cellules qui produisaient des influx électriques. Le problème pour ces pirates, c'est qu'ils l'avaient essayé en premier sur Rodburg… Cela l'avait mis dans un état… Pour être hypnotisé, ils avaient été hypnotisés… A vie, même ! A mort plutôt, d'ailleurs…

Incroyable ! Il y a plus de cinquante mille ans, avant le premier contact, un extra - terrestre avait déjà communiqué avec des humains, de façon à manipuler la diplomatie à venir. Bien sûr, aucun terrien de l'ère confédérale, ne se serait fait avoir par ces conneries, mais un ancêtre pré galactique, avait pu se laisser abuser par un message correctement tourné. Tout cela avait débouché, sur un traitement mystique de la situation, et une véritable religion secrète s'était construite à partir de là !

Restait deux questions à résoudre : Qui avait manipulé les terriens ? Et comment quitter Cloptin sans encombres ?

Seule la réponse à la deuxième question avait de l'importance pour le moment. Le problème politique qui consistait à savoir, qui avait violé une des lois les plus importantes du conseil galactique, ne l'empêcherait pas de dormir… En effet, seul le conseil galactique, était autorisé à prendre contact avec une race ne faisant pas partie de l'organisation confédérale. Cette découverte modifiait férocement ce que Schilver savait de l'histoire de l'humanité : Apparemment, les terriens avaient été manipulés depuis une période, qui précédait la date de leur intégration à l'organisation galactique… Cela méritait que l'on y réfléchisse… mais pour l'heure, les problèmes se présentaient de manière plus concrète : Il était évident, que ces hurluberlus ne leur prêteraient pas l'oreille attentive dont ils avaient besoin. Dans la mesure où visiblement, tout avait été fait, pour que la voix des terriens ne soit pas prise en compte au conseil, il y avait peu d'espoir que les Dobeys, fassent état de la crainte des terriens, au sujet de l'envahissement de la voie lactée par une race extra galactique… Déjà que cette idée n'était pas la leur, il allait être difficile de convaincre ces chancres de l'immobilisme, que le salut de la galaxie toute entière, dépendait de la thèse d'un commodore terrien, établie sur la base d'informations recueillies par des trappeurs…

Il fallait gagner du temps. Continuer à occuper ces deux imbéciles, le temps de trouver une solution pour s'échapper de ce trou à rat.

« - Fabuleux ! Vous êtes les dépositaires d'une tradition ancestrale, qui guide les terriens vers la sérénité. » Schilver aurait dit n'importe quoi pour briser le silence qui s'établissait après la diatribe de Saint Benoît.

« - Nous ne sommes ni guide, ni dépositaire de quoi que ce soit. De quoi parlez vous ? Nous n'avons cure des terriens. La voix du divin s'est éteinte depuis bien longtemps, et nous n'aspirons plus qu'à vivre ici, en toute tranquillité. A vrai dire, votre visite est la fois stimulante et significative. Nous devons rompre définitivement tout contact avec la Terre. Nous nous en rendons compte, raconter, s'expliquer, fait rejaillir à la surface, quelques incohérences qui ne sont pas faciles à vivre. Nous n'aimons pas nous remettre en cause. Vous avoir rencontrés nous confirme dans nos choix ! Nous devons nous couper définitivement du monde ! »

Schilver sentait que le message de leurs interlocuteurs, glissait sur une pente dangereuse… A déranger ces fous dans leur délire, ils risquaient de devenir agressifs, il fallait revenir sur un sujet qui les préoccupait directement.

« - Mais vous serez toujours obligés de faire siéger deux de vos doubles au conseil, vous ne pourrez pas totalement vous isoler des affaires du monde !

- Ho, vous savez, entretenir des clones parfaitement identiques à l'original, n'est pas chose facile. Pour les deux exemplaires que vous avez devant vous, un bon millier d'individus ont dû voir le jour. A la naissance, les résultats ne sont pas homogènes, et certains enfants ne sont pas viables. D'autres doivent être éliminés, en fonction des tares irrémédiables dont ils sont affublés. Sur les individus sains et ressemblants, nous devons sélectionner ceux qui peuvent résister au programme d'éducation très sévère, auquel doivent être soumis les individus candidats à la sainteté. Etre Saint n'est pas rien, naître Dobey ne suffit pas, il faut travailler dur, de longues années durant, de façon à être suffisamment performant pour postuler un emploi nécessitant ce statut. Vous avez déjà pu remarquer, que les individus qui se chargent des tâches subalternes ici, montrent quelques signes de dégénérescence… Ceux que l'on envoie au conseil, sont des répliques convaincantes et propres sur elles, mais ce sont des individus décérébrés, qui seraient incapables d'exercer la moindre responsabilité… Alors vous voyez, notre rôle de représentant terrien est devenu le moindre de nos soucis. Nous respectons le dogme, en faisant en sorte d'honorer nos obligations, mais nous sommes convaincus de faire suffisamment d'efforts. De plus, nous savons que nous n'en ferons pas plus dans les siècles à venir. C'est la raison pour laquelle cette conversation commence à nous fatiguer, Saint Benoît et moi. Il s'avère que nous n'avons même pas le temps d'écouter la raison pour laquelle vous êtes venus jusqu'à nous… Veuillez sortir d'ici, et vous mettre à la disposition des gens qui seront chargés de vous raccompagner. Je vous rappelle qu'aucune arme ne peut fonct… »

Le Saint homme n'eut pas le temps de finir sa phrase, Rodburg l'avait quasiment décapité du tranchant de la main droite, tandis que son poing gauche fracassait le visage de Saint Benoît.

« - Amen ! Connard ! Aucune arme à énergie, c'est sûr ! Mais comment tu vas arrêter ma boite à gifle, hein !

- Bien ! Tu as résolu un des mes problèmes ! Je ne savais pas trop à quel moment on allait être obligé de faire ça ! Au moins, la question ne se pose plus !

- Tu as toujours eu trop tendance à te poser des questions, toi ! Sors ton flingue ! Parce que tu vas devoir t'en servir. Une armée de ces gugusses va débouler ici ! Apparemment, ils ne connaissent plus que les armes à faisceaux, vu que leur système de sécurité est basé sur le blocage de la circulation de l'énergie. Seules leurs armes spécialement syntonisées peuvent encore fonctionner, mais ton pistolet à charges explosives doit pouvoir encore faire des merveilles.

- Quel flingue ? Andouille ! Je te rappelle qu'on est dans le système de Rotnart, personne n'a le droit de porter d'arme. J'allais pas m'amener ici avec mon revolver à la ceinture… »

Déjà, ils entendaient le bruit d'une cavalcade qui se rapprochait d'eux.

« - Dans la pièce de l'autel, vite ! »

Schilver appuya sur la commande qui actionnait le pan de bibliothèque, juste avant de se jeter dans l'ouverture qui commençait à se refermer. Il bénissait son sens de l'observation qui l'obligeait à tout noter, en toutes circonstances. Il avait remarqué le geste imperceptible qu'avait fait Saint François, pour actionner la commande d'ouverture. Quelques éclairs de laser passèrent dans l'embrasure de la porte, juste avant que celle-ci ne se referme.

« - Il était temps !

- Tu as raison ! Et maintenant, qu'est ce qu'on fait ? La porte ne tiendra pas longtemps. Ils vont nous tirer comme des lapins coincés dans un trou ! Ouvre cette damnée porte, qu'on puisse au moins leur rentrer dans le lard.

- Cool mec ! Ce palais ressemble à s'y méprendre à la basilique Saint Pierre de Rome, je suis sûr que la ressemblance à été poussée très loin, ce qui nous permettra de sortir d'ici…

- Qu'est ce que tu racontes ? La basile de quoi !

- Il s'agit d'un édifice très ancien, voué au culte d'un dieu oublié depuis très longtemps. Rome était la capitale de cette religion. A cette époque, construire une batisse aussi rutilante que celle-ci, relevait d'un tour de force considérable, ce qui en faisait une œuvre d'art majeur. Mais surtout, le goût du secret de l'époque faisait que chaque pièce, était en relation avec un réseau de passages secrets. Je suis sûr que ce

palais est truffé, lui aussi, de couloir dissimulés, et de passages discrets. Cherche des interstices dans le mur qui pourraient cacher une porte.

- Bon sang ! Plus jamais je ne me moquerai du temps que tu passes sur la machine à apprendre. Qui s'intéresse à l'architecture médiévale à part toi ?

- Ce n'est pas une question d'architecture, c'est une question de Culture, mais je n'ai pas le temps de t'expliquer… Là ! Je crois que j'ai trouvé. »

Dans la pénombre de la pièce, les doigts de Schilver avaient trouvé sur le mur, une minuscule ligne régulière qui séparait deux morceaux de boiserie. L'interstice courait jusqu'à une sculpture qui descendait jusqu'au sol. Il pouvait s'agir d'une porte…

« - Recule ! Je vais faire sauter cette porte. »

Ils se réfugièrent derrière l'autel. Schilver sortit de sa botte droite, un petit tube qu'il brancha sur les réserves de pâte explosive qu'il portait aux avant bras.

« - Bon ! Ce n'est pas mon flingue, mais ça fera bien l'affaire ! »

Un faisceau d'énergie venait de percer la porte de la bibliothèque, les assaillants ne tarderaient pas à découper une issue, pour investir la petite pièce où s'étaient réfugiés nos amis.

Schilver tira une boulette de pâte qui explosa dans un tonnerre assourdissant. La moitié du pan de mur avait disparu. Un cratère vertical de trois mètres de diamètre entourait une ouverture rectangulaire qui semblait s'enfoncer dans le noir.

« - T'aurais pas pu faire plus discret ? » Demanda Rodburg, qui émergeait des décombres amassés autour d'eux. L'explosion avait projeté violemment les deux compères contre le mur opposé. Sans la protection de l'autel qui avait été réduit en bouillie, et sans le bouclier d'iridium de Rodburg, ils auraient été déchiquetés…

« - Je voudrais t'y voir toi ! Comment veux-tu que je contrôle ce tube éjecteur de nase avec ma connexion neuronique de dernière génération ! Je ne peux même pas avoir accès au retardateur d'explosion… Quant au dosage de quantité de pâte, il va me falloir quelques tirs pour régler tout ça… Heureusement que t'avais conservé ta matraque ! Allez ! Go ! Faut pas rester là ! »

Schilver et Rodburg n'hésitèrent pas à emprunter le tunnel qui s'ouvrait devant eux. Au bout de dix mètres la pénombre était totale. Ils continuèrent d'avancer le plus rapidement possible, en restant en contact avec les parois. Le couloir s'élargissant, ils progressèrent de front en se tenant par une main, chacun gardant l'autre en contact avec

une paroi. Bientôt leurs mains cessèrent d'être en contact avec les murs : Ils étaient visiblement à une intersection, car il était exclu que le couloir s'élargisse subitement de la sorte.

« - Bon ! Soit on reste ensemble, et on choisit un des murs, soit on se sépare pour suivre chacun une direction.

- Comment fera-t-on pour se retrouver, si l'un de nous trouve une sortie ?

- Ecoute Rod, mon implant de communication ne peut plus fonctionner, vu qu'il utilise des fonctions de Mackoy, qui ont été inhibées par les systèmes de sécurité de Rotnart. Si on trouve quelque chose, on utilisera le signal vibreur contenu dans nos vêtements. Au moins, on saura que l'autre a trouvé une sortie. La prochaine fois, faudra qu'on pense à s'équiper de petites radios autonomes hertziennes, c'est vraiment trop bête de se trouver à la merci des systèmes de sécurité basés sur les échanges énergétiques.

- Ce qu'on fera plus tard, je m'en contre fiche ! Comment fait- on pour se retrouver si l'un de nous appelle ?

- Tu as la main sur un mur ? A partir de ce carrefour, on suit toujours la même paroi. En cas d'appel, il faut repartir d'ici. Cela veut dire qu'il faut compter les changements de direction, pour être capable de revenir exactement à ce carrefour. De là, on pourra retrouver le chemin que l'autre a suivi, O.K ?

- O.K ! Quoique avancer dans cette obscurité, ce n'est pas le pied ! »

Schilver pouvait presque sentir la peur de son ami. Il trouvait étonnant qu'un garçon doué d'une telle force, soit effrayé par le fait de devoir avancer dans le noir complet… Rodburg lâcha la main de son ami. Il regretta aussitôt ce geste, et dut se retenir de se jeter dans la direction probable où se trouvait Schilver. Il se reprit, se concentra sur sa respiration pour se calmer… Il avait la main sur un mur. Il se raccrochait à ce fait. Il devait se convaincre que ce mur allait le conduire à l'extérieur, à la lumière, au salut. Il avança dans les ténèbres, pendant une période qui lui parut incroyablement longue. Rodburg aurait préféré se mesurer à un coliphorynthe, plutôt qu'affronter cette épreuve. Il avait le sang glacé d'une peur irraisonnée. Tant que Schilver avait été là, il était parvenu à maîtriser sa panique. Il avait caché à Schilver, combien l'angoisse du noir était forte chez lui. Impossible d'expliquer cette phobie, qui pour l'heure le terrorisait : Il fallait qu'il fasse une pause. Il s'adossa au mur et chercha à calmer sa respiration. Il

manquait d'air, il transpirait à grosses gouttes, il reconnaissait la crise d'angoisse, sans vraiment pouvoir l'endiguer. Il glissa le long de la paroi, en proie à un dégoût de lui-même presque aussi aigu que la peur qui le terrassait. Il tenta d'avancer en rampant, il se rappela qu'il devait rester en contact avec la paroi. Il chercha fébrilement à retrouver le mur. Son angoisse avait maintenant un objet : Il était terrifié à l'idée de ne pas retrouver la paroi. Il se mit debout, et commença à avancer rapidement à tâtons, les bras tendus devant lui. Il changeait de direction à chaque pas, son souffle devint rauque, et son allure de plus en plus rapide. Il se mit à courir de plus en plus rapidement, en haletant comme un possédé. Il finit par heurter violement un mur. Le choc l'étendit par terre, mais eut le mérite de stopper net la crise de panique. Encore étourdi, le contact du mur le rassura suffisamment pour lui faire retrouver un peu de lucidité. Il sentit le sang dégouliner sur son visage. Il avait du sacrement s'arranger… Pour l'heure, le plus inquiétant, c'était qu'il était désormais complètement perdu. Le mur qu'il avait retrouvé, n'était assurément pas celui qu'il avait quitté. La seule chose qui s'imposait à son esprit, c'était que s'il bougeait, il s'enfoncerait encore plus dans l'inconnu. Il se laissa aller contre le coin formé par le sol et le mur, retrouva naturellement une position fœtale, et se laissa dévorer par les fantasmes que générait son angoisse de l'obscurité…

De son côté, Schilver marchait d'un bon pas, tout en gardant d'une main, le contact avec la paroi. Pourtant, un malaise sournois le tenaillait. D'abord, il y avait cette sensation d'avoir abandonné Rodburg. Il n'avait pas pu voir son visage, au moment où ils s'étaient séparés, pourtant, Schilver avait senti le malaise que ressentait son ami à l'idée de partir seul dans l'obscurité. Cela ne lui était pas venu à l'esprit sur le moment, mais désormais, il était sûr que quelque chose ne tournait pas rond avec Rodburg. De plus, il commençait à douter de l'efficacité de son idée. Cela faisait plus de trente minutes qu'il marchait, et l'obscurité était toujours aussi dense. Aucun angle droit n'était venu briser l'unité du mur qu'il suivait. Il était sûr de se trouver sous la montagne. Il n'avait senti aucune déclinaison du sol. En traversant le cratère, il aurait dû finir par ressortir sur le flanc extérieur de la montagne… Quelles dimensions exactes pouvait avoir ce cratère ? Il apparaissait évident maintenant, qu'il n'avait pas des dimensions uniformes. Il devait être beaucoup plus large du côté ou était édifié le palais, car le tunnel qu'ils avaient traversé à l'aller, était beaucoup moins long. Il y avait aussi

cette odeur douceâtre de pourriture noble. Pas véritablement désagréable, mais tellement présente qu'elle en devenait écœurante.

Schilver doutait. Ce n'était pas un état d'esprit dans lequel il pouvait rester : Il tenta une expérience. Il urina contre le mur, et constata que le liquide une fois sur le sol, s'écoulait plutôt du côté vers lequel il allait. Il avait en fait descendu pendant plus d'une demie heure. Il pouvait se trouver n'importe où à l'intérieur du satellite. L'infrastructure de Cloptin devait nécessiter d'énormes quantités d'énergie, et une machinerie capable de reconstituer un écosystème viable, cela ne pouvait pas passer inaperçu ! De plus, la quantité d'hommes, nécessaire pour assurer la maintenance et l'entretien de l'ensemble, devait forcement dépasser les cent mille personnes, où étaient –ils ? A la surface de ce satellite de la taille de la lune terrestre, rien n'était visible. En tout cas, ils n'avaient rien repéré en le survolant, si ce n'est l'extraordinaire soin, avec lequel ce monde avait été agencé. Il avait bien fallu penser à loger et nourrir tous ces gens qui travaillaient pour entretenir ce fabuleux jardin ! Il y avait forcement en sous-sol, une vie plus exubérante qu'à la surface. Où était la vie ? Où était l'agitation, où étaient-ils donc ? Cela faisait plus d'une heure qu'ils s'étaient échappés de la bibliothèque, et personne ne semblait être à leur poursuite, aucun bruit, aucune lumière, aucun signe de poursuite… Schilver décida d'aller prospecter autour de lui, pour avoir une idée de la configuration des lieux. Il quitta son pull qu'il laissa à ses pieds. Il se redressa dos à la paroi, et entreprit de marcher à grands pas, droit devant lui. Il n'était pas facile de se forcer à faire des pas d'environ un mètre, à cause de la peur omniprésente de se cogner dans un obstacle. Au bout de dix pas, il n'avait rien rencontré, il fit demi tour, et revint vers le mur. Il retrouva son pull assez facilement en suivant la paroi : Il n'avait dérivé que d'un mètre. Il recommença la manœuvre, en marchant pendant vingt pas. Puis trente, et ainsi de suite. Alors qu'il revenait des quatre-vingts pas, il faillit se croire perdu. Il ne retrouvait plus son pull, alors qu'il avait fait cinquante pas contre la paroi, dans un sens, puis cent dans l'autre. Comme il était impossible qu'il ait dérivé de plus de cinquante mètres en en parcourant quatre-vingts, il était évident que son pull avait été déplacé…

Il devenait difficile pour Schilver d'avoir une réflexion logique et pertinente, tant le contexte de la pénombre était oppressant. Cette pensée le ramena à Rodburg, et Schilver sut à cet instant, qu'il devait impérativement venir en aide à son ami. C'était comme une perception de Kimrad. Une sorte de communication d'esprit à esprit. Jamais

Rodburg n’avait été initié aux techniques de fusion Kimrad, pourtant, Schilver venait de sentir distinctement le désarroi de son ami, et son pathétique appel à l’aide. En un instant, Schilver savait que son ami allait mourir sous peu, s’il ne le retrouvait pas rapidement. Il toucha le contact qui actionnait le vibreur d’appel des trappeurs. C’était un système archaïque, qui utilisait une fréquence particulière des ondes radios. Tous les vêtements de trappeur étaient équipés de récepteurs vibrants, qui se déclenchaient s’ils se trouvaient à moins de cinquante kilomètres de l’émission du signal. Le but n’était surtout pas de demander à Rodburg de le rejoindre, mais de lui donner la force d’attendre là où il était. Le signal était analogique, mais Rodburg connaissait l’antique code du morse. Schilver s’appliqua pour frapper le message suivant à son ami : Les séquences de traits et de points disaient : « Tiens bon ! Reste où tu es, je viens te chercher ! »

La première des choses à faire, c’était de retrouver son pull, si son hypothèse se confirmait, cela voulait dire qu’il n’était pas seul dans le noir. Il se trouvait à peu près à l’endroit où son pull devait être. Il s’écarta de la paroi de trois pas, et revint à quatre pattes vers le mur. En se déplaçant à chaque aller-retour d’un pas sur le côté, Schilver espérait ratisser suffisamment d’espace, pour retrouver son vêtement. Il se rendit compte tout de suite, qu’à deux mètres du bord, la texture du sol changeait. Debout, il n’y avait pas fait attention, mais là, les mains par terre, c’était évident. Le grain était différent, et visiblement, il y a avait de la matière végétale mêlée au sable. On aurait dit comme une surface de culture. Il cessa de chercher son pull, et se mit à gratter le sol, il découvrit bientôt sous ses doigts, des tubercules qui n’avaient rien de minéral. Il en dégagea un, l’examina du toucher. Cela ressemblait à un champignon sans pied, la forme et la consistance en faisait quelque chose d’appétissant, l’odeur était engageante. Schilver en croqua un morceau qu’il trouva savoureux. Au moins, il ne mourrait pas de faim !
Il se trouvait donc dans une gigantesque champignonnière ! Son pull avait forcement été trouvé par quelqu’un qui l’avait déplacé, mais cela n’avait provoqué aucun déclenchement d’alerte. Les dimensions de la salle devaient se mesurer en hectares… Il n’avait pas réussi à en toucher les bords… Il devenait évident qu’il n’était pas seul ici. Dans la mesure où la découverte de son vêtement n’avait pas déclenché d’alarme, cela pouvait vouloir dire qu’apparemment, ceux qui fréquentaient cet endroit n’avaient pas les mêmes préoccupations que ceux qui habitaient le palais.

Si ce lieu était fréquenté, il devenait urgent de savoir quelles issues utilisaient les visiteurs. Pour cela, il n’ y avait pas trente - six solutions, il devait capturer un de ces êtres de la nuit.

Schilver se coucha contre le sol, mit tous ses sens en alerte. Il sentit la bouffée d’angoisse de Rodburg, celle-ci paraissait moins violente, plus sourde, mais tout aussi fatale que tout à l’heure. Schilver sentait qu’il fallait faire au plus vite. Il écarta les sensations qui provenaient de son ami, et se mit à l’écoute des sons, des vibrations, des odeurs qu’il pouvait saisir. Il sentit un courant d’air un peu plus frais, la sensation avait été fugace, mais il y avait bien eu un léger frémissement aérien. Schilver se concentra, il perçut une vibration sourde, comme un poids qui tombait au loin sur le sol. Puis plus rien. Schilver tendait tous ses sens pour percevoir quelque chose. Au bout de quelques minutes, il sentit distinctement que l’on grattait le sol à une dizaine de mètres de lui. Le bruit s’éloignait. Schilver tenta de suivre le grattement ténu, au risque de se perdre dans la caverne. Il réussit à entendre le grattement plus distinctement. Celui-ci s’arrêtait, et reprenait à intervalles réguliers. A chaque séquence, Schilver parvenait à se rapprocher un peu plus. Désormais, il réussissait à entendre le déplacement du cueilleur de champignon. Il ne faisait plus aucun doute, que l’être qui était là, avait pour mission de ramasser les tubercules. Au bruit, à l’odeur, Schilver suivit le fantôme et s’en rapprochait à chaque instant.

Au bout d’une demi- douzaine de pauses, suivies de déplacements furtifs, Schilver était sûr de se trouver à portée du ramasseur. Il bondit et heurta tout de suite un corps massif que son élan renversa. Pas une plainte ne parvint de son adversaire, il se jeta néanmoins sur lui, ce qui lui permit de constater qu’il se battait avec un être humain. C’était bien une tête, que son bras enserrait. Schilver était allongé de tout son long, sur ce qui semblait être un corps humain. L’homme était face contre terre, le bras de Schilver passé autour de son cou, était en train de l’étrangler. Bizarrement, il n’offrait aucune résistance. C’était à peine si Schilver sentait sa respiration s’accélérer, alors qu’il était en train d’empêcher l’air de rentrer dans sa gorge. Il desserra son étreinte, pensant que son adversaire avait compris qu’il était à sa merci.

« - Tu vas être bien sage, et me conduire à la sortie ! Compris ? »

Aucune réponse ne fit écho à sa question. L'inconnu ne bronchait pas. Il était impossible de lire les émotions sur le visage de l'individu dans la mesure où le noir était toujours aussi profond.

« - Je vais te lâcher, tu vas te retourner sur le dos, et je garderai toujours une main sur ton épaule. Si tu cherches à t'échapper, je te tue. Compris ? »

Pas de réaction. Schilver commençait à croire que son adversaire était sourd et muet, tellement il était silencieux. Il relâcha son étreinte. Dans un premier temps, l'autre ne bougea pas. Puis lentement, il s'assit, et sembla rechercher quelque chose par terre avec ses mains.

« - Laisse tes mains tranquilles ! Si tu cherches une arme, sache que je serai toujours le plus rapide. » Schilver saisit l'autre d'une main, et le souleva pour l'écarter de la zone où il se trouvait. Il semblait que l'inconnu portait la même robe à capuche, que les autres habitants de Cloptin qu'il avait vus jusqu'à présent. Un doute envahit Schilver, il passa la main sur le visage de l'homme qu'il tenait à sa merci, et reconnut au toucher, les traits grassouillets des Dobeys. Celui-ci ne parlait pas, et semblait figé dans une léthargie aréactive. Le trappeur dénoua la corde qui servait de ceinture à Dobey. Il lui lia solidement les pieds avec les mains. Son prisonnier n'émit aucun son. Même lorsque Schilver lui décocha un coup de pied pour le faire réagir, l'autre resta inerte, sans même pousser de plainte. L'attacher ne lui avait servi à rien. Visiblement, Il pouvait lui taper dessus indéfiniment sans rien en tirer… Tout en traînant son prisonnier derrière lui, il entreprit de retrouver ce que l'autre cherchait un instant auparavant. Il finit par tomber sur un panier d'osier, à moitié rempli des champignons qu'était venu ramasser le muet. Bizarrement, celui-ci s'agita lorsqu'il tomba sur le panier. Peut être voyait-il un peu dans le noir, mais plus probablement, avait-il reconnu l'odeur de la nourriture concentrée dans le panier. C'était la première fois que l'imbécile avait une réaction. Schilver ne tergiversa pas très longtemps. Il avait besoin que son prisonnier l'aide. Celui-ci n'avait vraisemblablement qu'une chose en tête : Remplir son panier. Il ne restait plus à Schilver, qu'à remettre en service le ramasseur, et l'aider à remplir son panier, en espérant qu'ensuite, celui-ci le mène à une sortie.

Il attacha son poignet à celui de Dobey, et s'appliqua à gratter la terre pour remplir le panier le plus rapidement possible.

13 Coliphorynthe.

Rodburg sursauta lorsque son blouson vibra. Terrifié par la surprise dans un premier temps, Rodburg se ressaisit quelque peu, et se rappela que cet appel le reliait à son ami. Il ne se sentait pas capable de bouger, ne serait-ce que d'un centimètre, mais il comprit rapidement, que ce contact n'avait pas pour objet de le mettre en route. Il s'agissait d'un message en morse ! Rodburg sentit une chaleur réconfortante lui monter des entrailles. Schilver savait qu'il était en difficulté, et lui envoyait un peu de courage pour tenir : « … Bon … tu es… te chercher ». Dans ces moments, Rodburg se maudissait de ne pas être aussi assidu aux études que Schilver. Il s'était même moqué, lorsque ses camarades l'avaient obligé à apprendre le morse. Il avait trouvé ça d'un ridicule... Ses efforts avaient été dans ce domaine, à la hauteur de sa motivation. Le morse ne le motivait pas, alors le morse ne faisait pas partie de lui. Il en restait là. Comme il n'avait rien de particulier à faire, sinon oublier son angoisse, et attendre son ami. Rodburg se surprit à réfléchir sur le rapport qu'il avait avec la connaissance en général…

Il savait qu'il avait à la fois raison et tort ! Raison de donner la priorité à ce qu'il était intrinsèquement. Tort de ne pas être en mesure de s'ouvrir à des connaissances qui lui étaient étrangères. Toutes ces choses que Schilver connaissait, à quoi cela pouvait-il lui servir ? Pourtant Rodburg le savait, pour l'avoir côtoyé pendant des années, Schilver n'était pas un poseur ! Pas une seule de ses connaissances, n'était extérieure à lui-même. Tout ce qu'il savait avait un sens pour lui. Rodburg sentait bien que la solution était proche. Parce qu'elles avaient un sens pour lui, Schilver était capable d'assimiler un tas de données. Celles-ci prenaient une place particulière dans son esprit, justement parce qu'elles entraient en relation avec tout ce qui composait sa personnalité.

Si le savoir avait un sens, alors il gênerait de la motivation pour l'emmagasiner. Si la motivation était là, alors l'intégration des connaissances, débouchait sur de nouvelles capacités, ces capacités devenaient des compétences, et changeait l'individu qui devenait quelqu'un de meilleur. « Je suis ce que je sais », disait quelque fois Schilver… Rodburg commençait à comprendre le sens de cette formule, à laquelle il n'avait pas

accordé d'importance. « Ce n'est pas une question d'architecture, c'est une question de culture » se souvenait Rodburg. La culture de Schilver c'est ce qu'il était. Rodburg aussi se prenait à mettre les choses en relation… Lui aussi, il était ce qu'était sa culture, mais elle était différente de celle de Schilver. Pas meilleure, ni pire. Différente ! Pour Rodburg, la motivation pour donner du sens à une abstraction, était une idée inaccessible.

Le désir, ça c'était palpable ! Ce que Rodburg voulait, il l'obtenait. Ce n'était pas une question de faculté à faire des efforts… Chacun avait ses méthodes, chacun avait sa personnalité. Il semblait même à Rodburg, que c'était cette diversité qui générait la richesse et la pertinence de leur association. C'est sur cette idée de respect et de tendresse envers ses amis, que Rodburg se laissait aller à une demi - somnolence. Il s'en remettait à Schilver pour le sortir de là. Il faisait la paix, avec l'idée de mettre son sort entre les mains de quelqu'un d'autre que lui-même. Accepter son impuissance, sa défaillance, et espérer l'aide d'un tiers, n'était pas chose facile pour Rodburg. Pourtant, la tendresse qu'il ressentait pour Schilver, lui permettait peu à peu de s'en remettre à son ami.

∞

Schilver sentit que son prisonnier se relevait, il mit la main sur le panier que Dobey avait saisi, et constata que celui-ci était presque plein. Déjà, l'autre l'entraînait à sa suite en tirant sur sa laisse, comme si Schilver n'avait pas été là. Visiblement, la seule chose qui importait à cet abruti, c'était de rapporter le plus vite possible son panier plein. Schilver faillit entrer en collision avec Dobey, lorsque celui-ci s'arrêta face au mur. Schilver pestait contre cette obscurité qui l'empêchait de comprendre ce qui se passait. La corde se tendit, les secousses faillirent entamer les poignets de Schilver. Le ramasseur de champignon ne cherchait pas à s'enfuir : Schilver comprit qu'il avait besoin de sa ceinture. Il la rendit à son prisonnier, tout en le tenant fermement par sa robe. Schilver devinait que Dobey se servait de sa ceinture pour arrimer le panier sur son dos. Il sentit l'autre passer la corde sur ses épaules, après en avoir attaché les extrémités à l'anse du panier. Dobey se mit ensuite face au mur, et Schilver sentit qu'il levait les bras. Il leva les bras avec lui, et attrapa le barreau inférieur d'une échelle métallique, qui coulissa vers le bas alors qu'ils tiraient dessus. Un déclic les avertit que l'échelle était en place. Dobey commença à monter, suivi de près par Schilver, qui jurait

entre ses dents, pour n’avoir pas mieux exploré toute la surface du mur. Il imaginait que beaucoup de ces échelles rétractiles, devaient se trouver à intervalles réguliers le long du mur.

Il sentit son prisonnier s’engager dans une niche creusée dans la paroi. Enfin, il distingua un changement de contraste lorsqu’une porte s’ouvrit, et que Dobey s’engagea dans ce qui paraissait être une pièce obscure. L’échelle finissait par un portique qui donnait sur une petite plateforme. Une porte s’ouvrait au fond de l’alcôve. Pour la première fois depuis des heures, les rétines de Schilver détectaient une once de lumière. Il suivit Dobey le long d’un couloir, dont il commençait à deviner les formes.
Ils débouchèrent dans une grande pièce où régnait la pénombre. Plusieurs couloirs arrivaient ici, certains devaient probablement mener à d’autres accès de l’immense champignonnière. Au centre de la pièce, une vingtaine de fauteuils étaient disposés sur deux rangées, dos à dos. Dobey alla tout droit vers une niche dans laquelle il mit son panier. Schilver suivit Dobey de près, afin de distinguer ce qui se passait. Il s’agissait en fait d’un monte- charge. Le panier monta avec le plateau, et redescendit bientôt. Dobey se saisit du panier, et s’empressa de récupérer ce qui avait remplacé les champignons au fond du panier. Fébrilement, Dobey prit place sur un fauteuil, Schilver le vit ouvrir une petite boîte, et porter les mains à sa bouche. Pour la première fois, Dobey se tourna vers lui, et parut enfin avoir conscience de sa présence. Il sembla même à Schilver qu’il souriait avant de sombrer dans un sommeil profond, le panier sur les genoux.
Visiblement, les pilules qu’il avait avalées, étaient la récompense pour sa récolte de champignons. Aveugles, muets et drogués, les Dobeys ramasseurs semblaient passer leur vie dans cet univers de nuit. Un autre Dobey venait de déboucher sans bruit d’un autre couloir, lui aussi déposa son panier dans le monte- charge, et récupéra sa dose de drogue. Il ne tarda pas à rejoindre son double sur un fauteuil voisin. Pourquoi ce noir ? Pourquoi les échelles rétractables ? Schilver savait bien qu’il ne trouverait pas ici les réponses à ses questions. Il devait trouver un moyen de passer au niveau supérieur, là où allaient les champignons.

∞

Réfléchir, avait calmé Rodburg, il était maintenant capable de maîtriser la crise de panique qui l’avait cloué au sol. Il savait par ailleurs, que Schilver le cherchait. Il n’avait aucune idée du chemin qu’il avait parcouru. Il était véritablement perdu.

Schilver lui avait transmis la consigne de ne pas bouger. Il n'avait donc aucune raison de faire le contraire. Pourtant, l'inaction renforçait son sentiment de perdition. Avec sa lucidité, il reprenait l'usage de ses moyens particulièrement développés. Sa peur était d'ailleurs probablement liée à ses extraordinaires facultés sensorielles. Ne plus rien voir, entendre et sentir, l'avait fait disjoncter. Rien d'étonnant pour quelqu'un dont le système nerveux central était organisé autour des facultés corporelles, plutôt qu'autour de celles de l'esprit. Personne ne connaissait exactement la teneur exacte des modifications génétiques effectuées sur lui, mais Rodburg savait qu'il était un Etre organique avant d'être un Etre pensant. Il restait un Humain, mais plutôt dans l'action que dans la réflexion.

Il s'habituait peu à peu au vide sensoriel qui l'entourait. Il était comme dans une boîte de coton, où toutes les sensations étaient étouffées. Pourtant, à force de concentration, en projetant au delà de lui-même, ses formidables capacités perceptives, Rodburg commençait à sentir quelques imperceptibles variations. Il se leva, étendit les bras et s'écarta un peu de la paroi. L'air était complètement immobile, pourtant, il avait senti une odeur, qui maintenant n'était plus perceptible… Il se déplaça encore, et retrouva la fragrance ténue qui avait éveillé ses narines. Il détectait les molécules qui stagnaient dans l'air ambiant, c'est pourquoi il était obligé de se déplacer pour retrouver la trace de l'odeur qu'il avait saisie.

L'odeur qu'il avait cru reconnaître, il la connaissait bien, cela avait de quoi lui faire dresser les cheveux sur la tête… Il lui semblait avoir senti celle des excréments d'un coliphorynthe. Ironiquement, il pensait que l'objet de sa panique aurait pu être la confrontation avec ce genre d'animal. Or, le fait d'être confronté à ce cauchemar ambulant, l'effrayait moins à présent qu'il avait récupéré son calme. Il avait enfin une bonne raison d'avoir peur. Son effroi avait maintenant un objet : Le fauve le plus dangereux de la création : Le coliphorynthe. Oui ! Il saisissait maintenant clairement, la saveur spécifique que tous les trappeurs apprenaient à reconnaître. Il ne tarda pas à retrouver l'étron en cause. Il en reconnut les contours au toucher, la consistance, en écrasant la matière sous ses doigts. Il y avait moins de vingt- quatre heures que l'animal était passé par ici. Rodburg reconstruisait un univers, à travers les quelques sensations que son environnement lui apportait. Il se nourrissait des informations que voulaient bien percevoir ses capteurs sensoriels. Il sentait les champignons pousser près de lui, les

vibrations, l'odeur, l'hygrométrie, tout concourait à l'aider à reconstituer son environnement. Bizarrement, le danger que représentait la présence du coliphorynthe, le dopait d'une façon bien plus efficace que n'importe quelle thérapie.

Un courant d'air imperceptible passa sur sa main gauche. Il reconstitua l'origine du déplacement d'air, et se mit à l'écoute des vibrations du sol. Il perçut clairement le poids d'un corps sur le sol, puis le déplacement beaucoup moins perceptible de quelqu'un qui cherchait à passer inaperçu. Rodburg jugeait que l'homme devait se trouver à une centaine de mètres de lui. Le déplacement d'air initial, venait également de lui apporter une autre odeur : Celle du coliphorynthe. En se basant sur l'écart de perception, Rodburg jugea que le monstre devait se trouver derrière l'homme qui se déplaçait, environ deux fois plus loin. Comment échapper à un coliphorynthe ? Rodburg se trouvait confronté à un problème que personne n'avait jamais résolu.

∞

Schilver fit le vide en lui, et essaya de se concentrer sur le bourdonnement sourd qu'il sentait, depuis qu'il avait quitté la champignonnière pour suivre le Dobey dans cette partie du tunnel. Une machinerie fonctionnait non loin d'ici ! Il devait absolument trouver le moyen de se guider dans le noir, pour retrouver Rodburg.

Il suivit le couloir le plus large, et il ne tarda pas à constater avec plaisir, que l'obscurité était de moins en moins épaisse. Apres avoir dépassé un virage, le couloir débouchait dans une pièce éclairée normalement. Il s'agissait d'une sorte de salle de contrôle, équipée de consoles et d'écrans. Un Dobey était assis devant un pupitre, totalement absorbé par la surveillance des écrans. Schilver ne prit pas le temps de la réflexion, il se glissa dans la pièce, à l'insu de l'homme derrière son bureau. L'autre porte d'accès au local était équipée d'un loquet mécanique qu'il verrouilla.

Avec la lumière, Schilver retrouvait l'usage de ses yeux, ses réflexes retrouvaient leur acuité. Il saisit son arme, et s'approchant de l'homme par derrière, il posa le canon rudimentaire contre sa nuque.

«- Il y a pas mal de choses que je veux savoir, soit tu peux me les apprendre, soit tu es muet comme l'autre carpe, et je n'ai plus qu'à me débarrasser de toi…

- Je sais qui vous êtes. On a tous été avertis par transcom de ce qui s'est passé au palais, vous êtes les meurtriers des Saints François et Benoît !

- Ouais ! Tu sais donc que je n’hésiterais pas une seconde à te descendre, si tu essaies de me jouer un tour. Tu vas d’abord me dire pourquoi tes copains ne nous ont pas suivis dans les souterrains !
- Les champignonnières sont infectées par les coliphorynthes, vous ne croyez quand même pas, que les gardes allaient vous suivre dans ce guet-apens ?
- Si les souterrains sont envahis par les bestioles, pourquoi continuez- vous à exploiter les champignonnières ?
- Depuis que la voix s’est tue, nous ne recevons plus aucune aide de l’extérieur. Il a fallu trouver des ressources pour se nourrir et importer les denrées essentielles. Le champignon qui pousse naturellement ici, est très prisé sur Rotnart. Il est à la fois la base de notre nourriture, et notre monnaie d’échange pour commercer avec nos fournisseurs. Les sous-sols de Cloptin sont idéals pour cette culture, le seul problème, c’est qu’une colonie de coliphorynthe habitait les souterrains avant notre venue. Apparemment les champignons font partie de leur régime alimentaire. Certains disent d’ailleurs, que c’est grâce aux champignons qu’ils entretiennent leur pouvoir hypnotique. Il a fallu que l’on s’adapte pour exploiter les cultures sans trop de risque.
- J’ai un ami en bas. Tu vas allumer la lumière, et je vais descendre le chercher !
- Vous n’avez pas compris ? Seul le noir le plus total, permet d’inhiber les capacités particulières du coliphorynthe. Dans ces conditions, il redevient un fauve "normal", il ne lui reste plus que l’ouie et l’odorat pour traquer ses proies. C’est la raison pour laquelle nous envoyons des Dobeys dégénérés cueillir les champignons. Ils ont vécu dans l’absence de sollicitations auditives et visuelles, ils sont virtuellement invisibles dans le noir. Ils ont l’habitude de se repérer pour retrouver facilement les échelles rétractables que les coliphorynthes sont incapables d’utiliser.

Les coliphorynthes vivent ici, car il n’y a que dans cet environnement qu’ils se supportent entre eux. Nous avons découvert que les hallucinations qu’ils sont capables de provoquer, passent en fait par les vibrations de la lumière. Des ondes particulières semblent émises par leurs huit paires d’yeux, et sont captées par toutes les formes organiques sensibles à la lumière. C’est grâce à cela qu’ils ont la réputation qui est la leur ! Dans le noir complet, nos ramasseurs arrivent le plus souvent à leur échapper, et à rapporter leur panier au collecteur. Un panier, un peu de paradis artificiel, c’est la règle, et le système satisfait tout le monde. »

Schilver commençait à mieux comprendre pourquoi le mot coliphorynthe était synonyme de terreur. Son aspect physique n'était jamais décrit de la même façon : C'était tantôt un monstre, tout en dent et en griffe, tantôt une araignée à tête humaine… Bref, les histoires les plus horribles circulaient à propos de cet animal de légende. Ce qui était sûr, c'était que celui qui se trouvait en présence d'un coliphorynthe, n'en sortait jamais indemne. La terreur restait inscrite de manière indélébile dans son esprit. Cet animal transpirait la peur, et faisait prendre corps aux fantasmes les plus délirants de ceux qui devenaient la cible de ses ondes hypnotiques. Le coliphorynthe tuait pour manger, mais il jouait longtemps avec ses proies, comme s'il prenait un certain plaisir à manipuler les terreurs de ceux qui avaient le malheur de croiser sa route.

∞

Rodburg se tapit où il était, il se coucha sur le sol et s'enfonça le plus profondément qu'il put, dans la couche meuble de la champignonnière. Il espérait ainsi dissimuler au mieux son odeur. Il cessa tout mouvement, et se tendit tout entier vers ce qui se passait devant lui. Il reconstituait la scène qui devait se dérouler à une centaine de mètres. L'odeur des champignons était quelque peu différente, quelqu'un devait les déterrer. Oui ! Compte tenu de l'odeur, des sons, de la progression sporadique de l'homme, celui-ci devait être en train de les ramasser. Rodburg ne pouvait pas rester couché ! Il se redressa en position accroupie, prêt à bondir. Il avança vers le ramasseur, au moment où celui-ci se déplaçait également. Rodburg saisit un mouvement qui avait suivi celui du ramasseur : Le coliphorynthe se rapprochait lui aussi du cueilleur. A l'idée de se retrouver face à un coliphorynthe, Rodburg se sentait rempli d'émotions vivifiantes. Il n'aurait pas su faire le tri entre la peur, l'exaltation de la chasse, la vengeance de tous ceux qui avaient été terrorisés par cette bestiole. Il ne se sentait ni proie, ni chasseur. Il était juste lui-même, qui devait vaincre ce fauve pour continuer à vivre. L'idée de la fuite ne lui était même pas venue à l'esprit.

Rodburg sentit la bête se ramasser pour bondir. Le sol était griffé profondément pour prendre un appui solide. L'homme avait également entendu les grattements imperceptibles. Trop tard ! Un déplacement d'air, le fauve avait bondi. Rodburg entendit le choc. Il estima à trois cents kilos, le poids du coliphorynthe. L'air sortit brutalement des poumons de l'homme en faisant un bruit caractéristique de pneu crevé. Pas un cri. L'homme semblait ne pas se défendre. Dans l'intervalle, Rodburg avait

profité de l'agitation soudaine, et il avait réussi à se rapprocher de la scène, à une distance qu'il estima de vingt mètres.

C'est alors que Rodburg commença à voir briller un petit point rouge. Celui-ci vira au jaune en devenant plus lumineux. Il y avait maintenant suffisamment de lumière pour que Rodburg voie la face du monstre : Mis à part les canines qui dépassaient quelque peu, la gueule de la bête pouvait ressembler à un museau de cheval décharné. Les Yeux étaient repartis sur ce museau, une paire derrière l'autre, jusqu'au sommet du crâne. Il semblait que l'animal ne soit fait que d'os, tant la matière de sa tête était lisse et blanche. Le champ lumineux s'élargissait à partir d'une petite boule pendue au bout d'une excroissance en forme de V que l'animal portait sous la mâchoire. Rodburg commença à distinguer la forme du coliphorynthe. La tête osseuse de cheval, crénelée de huit paires d'yeux, était montée sur un corps de quadrupède, plus large à l'avant qu'à l'arrière. L'allure générale était celle d'un bouledogue, taillé dans de l'os et du muscle. Le Halo de lumière qui émanait de la protubérance que portait l'animal, finit par éclairer le visage de celui qui était coincé par l'énorme patte qui le clouait au sol. Le cri qui déchira alors le silence, glaça le sang de Rodburg. Il vit nettement la gueule du monstre s'ouvrir dans un rictus qui pouvait être du contentement, alors que tous les yeux de l'animal s'étaient mis à briller d'un éclat particulier. Rodburg commençait à comprendre que la souffrance de la proie n'était pas physique, mais empruntait d'autres chemins. Le coliphorynthe semblait prendre un plaisir particulier à l'effroi de sa victime qui se tortillait sur place, incapable d'échapper aux griffes qui étaient plantées dans son torse. L'intensité de la lumière qui émanait du monstre baissait quelque fois, pour mieux éblouir dans un éclat, le visage du supplicié qui hurlait alors de plus belle.

∞

Le cri surprit Schilver. Aucun bruit n'avait pénétré ce monde de silence depuis qu'il y était entré.

« - Tiens ! Ca y est ! Il y en a un qui s'est fait prendre ! Cela arrive de temps en temps, c'est inévitable !

- Bordel ! Mais tu vas allumer les lumières bon sang !

- Y a pas de lumière ! C'est le seul moyen d'échapper aux ondes hypnotiques du coliphorynthe ! Il possède sous la mâchoire, un organe capable de générer un peu de clarté, c'est tout ! C'est comme cela qu'il peut terrifier ceux qu'il attrape ! »

C’en était trop ! D’un coup sur la nuque, Schilver assomma le contrôleur d’écrans, et entreprit de faire le chemin à l’envers pour retourner dans la champignonnière. Il était bien décidé à retrouver Rodburg avant qu’un coliphorynthe n’y parvienne. Il était armé, et dans le noir, était insensible aux ondes visuelles télépathiques.

∞

Rodburg sentait la colère monter en lui. A chaque fois que les hurlements de l’homme déchirait la nuit, il était tenté de se jeter contre l’animal pour le tuer de ses dents. Il se força à se calmer et tenta d’échafauder un plan. L’obscurité était à la fois un avantage et un inconvénient. Il localisait facilement la bête grâce au halo qui lui entourait la tête, mais c’était cette même lumière qui donnait au coliphorynthe la possibilité de lui inspirer ses plus grandes frayeurs.

L’animal semblait se lasser des cris de sa proie, la lumière produite par son appendice brilla plus intensément, les cris de l’homme redoublèrent. Rodburg choisitce moment pour agir. Il courut à toutes jambes vers le monstre en l’abordant par derrière, de façon à être le moins possible dans son champ de vision. Il prit son appel, et s’éleva au dessus de l’animal en exécutant un salto. Il retomba vers l’animal, la matraque à la main, et lui assena un terrible coup, alourdi par tout le poids de sa course. Rodburg avait visé le sommet du crâne, occupé par la plus grosse paire d’yeux. Il eut l’impression de cogner sur du métal. La secousse lui remonta le long du bras. Il n’eut pas le temps de toucher le sol, l’énorme patte du coliphorynthe le faucha en l’air, et l’envoya voler sur plus de vingt mètres. Rodburg eut juste le temps de déployer son bouclier et de s’en protéger, alors qu’il venait s’écraser contre la paroi de la grotte. L’obscurité totale était revenue, la bête chargeait à l’aveugle, en suivant intuitivement la trajectoire qu’il avait suivie. Rodburg eut juste le temps de rouler sur lui-même. Il évita la charge du monstre qui entra en collision avec la roche dans un fracas assourdissant. Visiblement, la peau du coliphorynthe était plus résistante que le rocher… D’après ce qu’il entendait, Rodburg supposait que l’animal était en train de fouiller l’amas de débris qui restait du mur, à l’endroit ou il l’avait percuté. Un morceau de pierre de la taille d’une brouette, retomba à dix centimètres de la tête de Rodburg. Puis plus rien !

Le monstre devait être à l’écoute, à l’affût d’un indice qui lui aurait indiqué la direction vers laquelle se jeter. Rodburg retint son souffle et commença à se déplacer dans le

silence le plus total. Il passa sa main sur ses côtes… Son armure, tissée en fil d'iridium, avait été fendue sur vingt centimètres. Les griffes de la bestiole n'étaient pas en sucre ! Il s'en voulait d'avoir négligé la vitesse de l'animal. L'accélération de la pesanteur n'avait pas suffit à surprendre la bête. Il devait s'en remettre à ses réflexes exceptionnels s'il voulait prendre l'animal par surprise. Pour l'heure, il estimait que le coliphorynthe était à sa gauche, à environ sept mètres. Il savait que l'animal ne s'attendait pas à être attaqué. Aucun coliphorynthe n'avait jamais eu à essuyer l'assaut de quiconque. Rodburg assura la matraque dans sa main et fonça. Il frappa une jambe, anticipa le coup de patte que cela déclencha, en sautant par dessus le corps de l'animal. Désormais, le cou était vulnérable. Rodburg lança sa botte de toutes ses forces. Il espérait toucher une partie qui paraissait ne pas être recouverte par la carapace indestructible. Une plainte sourde confirma que le coup avait porté. Rodburg détendit son poing qui devait toucher la bête en pleine face, dans la mesure où le coup de botte allait lui faire brusquement tourner la tête vers lui. Rodburg sentit distinctement ses os craquer, alors que son poing entrait en contact avec la mâchoire du coliphorynthe. La surprise et la douleur lui firent prendre un instant de retard sur l'esquive suivante. Le coup de patte le toucha en bout de course, et l'envoya rouler plus loin sur le sol. Le coliphorynthe se ruait sur lui, trop content d'avoir pu le localiser. Selon sa technique, la bestiole allait se jeter sur lui, pour l'écraser de son poids et le bloquer au sol. Le dos calé par terre, Rodburg attendit le choc en pliant les jambes au-dessus de lui. Rodburg accompagna les trois cents kilos qui venaient de peser sur ses jambes, il fit passer la bête au dessus de lui en profitant de l'élan, attrapa ce qu'il put avec sa main valide, et projeta l'animal le plus loin possible d'un coup de rein fantastique. Rodburg avait battu le record de poussée avec les jambes… un de ses muscles claqua… Il enregistra le cri de l'animal, et le fracas provoqué par sa chute contre le mur. Il se déplaça d'une vingtaine de mètres, de façon à ne pas être repéré immédiatement : il avait besoin d'un peu de repos. D'un autre côté, il lui semblait bien, que ce qu'il avait saisi pour faire basculer le monstre au dessus de lui, c'était cet appendice en forme de V qui finissait par la boule avec laquelle son adversaire produisait de la lumière. Rodburg était sûr que ce morceau de chair avait craqué dans la prise, et il lui semblait bien, que c'était cette blessure qui mettait le coliphorynthe dans tous ses états. La bête se rua plusieurs fois dans des directions différentes, faisant exploser la roche à chaque fois qu'elle atteignait une paroi. Le

silence n'était plus de rigueur, et les grognements rageurs témoignaient de la fureur du monstre. Un hurlement de rage et de frustration finit par mettre fin à son agitation. Rodburg commença à apercevoir le scintillement rouge de la boule du coliphorynthe. La lueur devint jaune, et Rodburg devina la tête en forme de cheval. La boule pendait lamentablement au bout de son support en V, dont une branche était brisée. Du coup, la lueur semblait une amorce pendue au bout d'une canne à pêche. La lumière devenait de plus en plus éclatante. A présent, Rodburg pouvait voir que l'orbite d'un des yeux les plus gros, avait été cassée, et que l'œil correspondant, n'occupait plus la cavité où il aurait dû se trouver. Signe que son premier coup de matraque avait quand même porté… Il comprenait à présent la stratégie de l'animal : Celui-ci renonçait à la discrétion, il espérait éclairer suffisamment les environs pour repérer sa proie de visu, et pouvoir l'achever. Apparemment, cet animal était d'abord un visuel, et la pénombre commençait à lui peser. Rodburg réfléchit rapidement : Il ne pouvait pas courir, du fait de sa déchirure musculaire à la cuisse. Il avait la main broyée d'avoir frappé la mâchoire du monstre, et il sentait le sang couler de son estafilade au coté. Nulle part où se cacher. Sa situation n'était pas reluisante. Pourtant il avança au milieu de la grotte et défia la bête de la voix : Il fallait en finir au plus vite !

« - Viens t'y frotter, gros toutou ! Tu vas aimer ! »

Le coliphorynthe fut sur lui en deux enjambées. La bête dégageait une telle impression de puissance, que même Rodburg était impressionné. Elle bougeait quasiment aussi vite que lui. Il évita la première charge, et parvint à sauter sur le dos de l'animal. Il sentit contre ses cuisses la carapace complètement insensible aux coups. Cramponné de la main droite aux poils blancs qui formaient comme une crinière, Rodburg frappait de sa matraque la tête à l'endroit où la dernière paire d'yeux s'implantait. Les éclats d'os volèrent, la bête se tordait dans tous les sens, à tel point que Rodburg lâcha prise. Rodburg jura contre ses blessures à la main et à la cuisse, qui l'avaient empêchées de tenir sa position. Déjà, le monstre était sur lui. Rodburg n'eut le temps de faire aucun geste, les griffes de l'animal lui pénétrèrent le ventre, et le clouèrent au sol, exactement comme l'avait été le Dobey tout à l'heure.

Avant de mourir, Rodburg allait être confronté à ses angoisses les plus profondes. Il sentait le coliphorynthe jouer avec lui. Il constata avec un certain plaisir qu'il ne restait plus que trois yeux à l'animal sur les seize du départ. Il avait bien failli

réussir… Ces yeux étaient maintenant rivés dans les siens, Rodburg savait que le monstre se réjouissait de l'attaque hypnotique qu'il allait lui faire subir.

∞

Au moment où Schilver descendait de l'échelle qui le ramenait sur le sol de la champignonnière, les cris montèrent dans un crescendo, puis s'arrêtèrent brusquement. Schilver distingua des bruits confus de lutte qui lui indiquèrent la direction à prendre. Un terrible bruit d'explosion, suivit d'un effroyable fracas, lui permit de prendre le pas de course, tant il devint facile de se diriger vers le bruit. Schilver distinguait nettement les échos du combat que devait mener son ami. Il entendit nettement les hurlements de rage du coliphorynthe, et il entendit distinctement le défi que son ami lançait au monstre : « - Viens t'y frotter, gros toutou ! Tu vas aimer ! ».
Il devait lui rester quatre cents mètres. Il accéléra l'allure, mais perdit le sens de la prudence. Il se cogna violemment à la paroi, et failli perdre connaissance. Il lui semblait qu'une lueur venait du prochain virage. Il se releva et se mit à courir vers la lumière, l'arme prête au bout du bras.

∞

Rodburg tomba dans un trou noir, au fond duquel il s'attendait à être confronté à sa plus grande phobie. Il savait qu'il allait être surpris par ce qui lui faisait le plus peur. Etre soumis à cette certitude, était déjà en soi une épreuve : La peur d'avoir peur était difficile à supporter ! Le rêve qui n'en était pas un, le conduisit à une porte qu'il savait ne pas devoir ouvrir. L'objet de ses angoisses était tapi derrière, c'était une certitude. Hélas, le besoin impérieux d'ouvrir la porte était irrépressible. Rodburg se sentit obligé de poser la main sur la poignée et de l'actionner. Ce qu'il découvrit derrière, le terrifia autant que cela le dégoûta. Un autre lui-même l'attendait avec un sourire narquois. Rodburg ne se supportait pas ! Il ne supporta pas non plus l'épreuve. Le fait de découvrir que son ennemi intime lui était aussi proche, le bouleversa à un tel point, que cela le fit réagir dans la réalité. Tout son corps se rebella contre cette vision qui lui était imposée. Il ne pouvait accepter l'idée de se haïr lui-même ! Un sursaut d'énergie incomparable, lui permit de saisir avec sa main valide la petite boule qui brillait au dessus de lui. Il glissa son pied encore mobile sous le corps qui l'écrasait, et poussa de toutes ses forces. Le coliphorynthe, qui ne s'attendait pas à cette réaction, alla rouler un peu plus loin. La petite boule brillait maintenant dans la main de Rodburg. Le monstre

se tordait de douleur, alors que Schilver débouchait du dernier virage pour tomber nez à nez sur la scène. Celui-ci ne prit pas de gants, il tira sur la bête à intervalles réguliers, chaque explosion faisant reculer l'animal d'une demi- douzaine de mètres. Il fallait que Schilver parvienne à tirer, à peu prêt au moment où l'explosion précédente se déclenchait, car le monstre se trouvait désormais trop loin de la zone éclairée par la petite boule que tenait encore Rodburg. Lorsque le coliphorynthe fut repoussé à une centaine de mètres, il tira une charge qui explosa dans un tonnerre assourdissant. Le tunnel s'effondra sur lui-même.

« - Tu crois qu'il a survécu à l'explosion ? » Demanda Schilver.

« - Ca m'étonnerait. » Répondit Rodburg en regardant la petite boule qu'il tenait encore, s'éteindre doucement.

Lorsque la petite lueur s'éteignit complètement, le noir sembla devenir encore plus opaque. Les yeux s'étaient habitués à la lumière ténue que produisait le coliphorynthe, et le retour de l'obscurité totale les décontenança quelque peu.

« - On n'est pas sorti de l'auberge pour retrouver la sortie ! Retour à la case départ ! Le noir commence vraiment à me donner le bourdon ! » Rodburg trouvait les ressources pour plaisanter, malgré les graves blessures dont il souffrait.

« - Attends, ça va aller beaucoup plus vite maintenant, il suffit de trouver un Dobey ramasseur de champignon et de le suivre jusqu'à une échelle…

- Bien ! Si c'est un ramasseur que tu cherches, il doit y en avoir un pas loin. Celui qu'avait chopé le coliphorynthe était juste esquinté. Il doit traîner quelque part : avec le ventre amoché, il a pas pu aller bien loin… »

En se concentrant comme ils l'avaient fait précédemment, les deux amis ne tardèrent pas à mettre la main sur le Dobey. Celui-ci avait récupéré son panier, et avait entrepris de le remplir consciencieusement.

« - Complètement taré ! Il saigne pire qu'un bœuf, et la seule chose qui semble compter pour lui c'est de remplir ce foutu panier !

- Il faut l'aider, c'est le seul moyen d'accélérer les choses. Tant que le panier ne sera pas plein, il ne décollera pas d'ici. »

Effectivement dés que le panier fut plein, l'homme se mit en marche. Ils arrivèrent à la paroi. Schilver gardait un contact physique avec le ramasseur. Il sentit celui-ci lever les bras, mais l'effort fut trop important et l'homme s'effondra. Schilver

tenta de le relever, mais il dut rapidement se rendre à l'évidence : Le ramasseur avait définitivement cessé de respirer.

Le trappeur préleva un large morceau de tissu sur la robe du Dobey devenue inutile. Avec celui-ci, Schilver banda la blessure de Rodburg. Elle avait beaucoup saigné, mais l'hémorragie semblait contenue par la bande improvisée. Il fallait malgré tout, faire au plus vite. A tâtons, Schilver retrouva l'échelle, et aida Rodburg à atteindre la niche qui donnait sur le couloir. Ils ne perdirent pas de temps, et retrouvèrent facilement la chambre de contrôle. Le Dobey que Schilver avait assommé n'était plus là ! Schilver se maudit de n'avoir pas abattu cet ennemi potentiel. Assurément, l'alerte était maintenant donnée, et ils n'allaient pas tarder à avoir de la visite. Bon ! S'il le fallait, ils se fraieraient un chemin jusqu'à leur vaisseau sur un tapis de cadavres ! S'ils voulaient la bagarre, ils allaient l'avoir !

Ils empruntèrent le couloir sur lequel donnait l'unique issue du bureau de contrôle. Schilver était inquiet, dans ce couloir, ils étaient vraiment vulnérables, il espérait que leurs assaillants n'allaient pas choisir ce moment pour attaquer. Ils débouchèrent dans une salle plus importante, dont l'aménagement était plus moderne. Des armes étaient pendues à des râteliers. Les deux amis se servirent, trop contents d'avoir entre les mains des armes à énergies, syntonisées pour échapper au contrôle inhibiteur. Visiblement, cette salle était un sas entre le monde souterrain des champignonnières, et le jardin idyllique de Cloptin. Le soleil se déversait par deux grandes fenêtres, il ne faisait pas de doute, que derrière la grande porte battante au fond de la salle, c'était l'extérieur qui leur tendait les bras. Schilver glissa la tête par la porte entrebâillée. Il faillit crier de stupeur. Une foule de plusieurs milliers de personnes était rassemblée devant le bâtiment. Les Dobeys étaient partout ! Jusqu'où le regard pouvait porter, on ne voyait que des Dobeys. A croire que la totalité de la population de Cloptin s'était donné rendez vous devant ces portes !

Une rumeur naquit dans la foule. Un mouvement d'ensemble commença à ébranler la masse compacte des gens rassemblés ici. Schilver ne savait pas quoi faire. Il se voyait mal tirer dans la foule pour se frayer un passage jusqu'à leur vaisseau. De plus, beaucoup de personnes étaient armées, montrer de l'hostilité ne semblait pas être la solution. Rodburg rendit le regard interrogateur que Schilver lui lançait.

« - On n’a qu’à leur demander de partir ? ». Rodburg s’avança et cria : « Laisser nous passer ! Le premier qui se met en travers de notre chemin, je lui fais subir le sort du coliphorynthe ! »

Pour donner du corps à sa menace, Rodburg exhibait le morceau de chair en forme de boule, qu’il avait arraché au maxillaire le la bête.

Dans un ensemble parfait, chaque personne poussa un cri de surprise, teinté de respect et de soumission. La foule se prosterna devant les deux hommes. Une litanie commença à monter des rangs. « La voix, la voix,… ». Schilver fit le rapprochement entre le terminal hypnotique qu’ils avaient entrevu dans la bibliothèque, et la petite boule dont se servait le coliphorynthe pour hypnotiser ses proies. En effet, il y avait une vraie similitude, qui n’avait pas sauté aux yeux de Schilver de prime abord. Apparemment, le peuple qui avait conçu le gadget hypnotiseur, avait pris pour modèle l’organe du coliphorynthe. Visiblement la foule voyait en Rodburg, celui qui avait vaincu l’objet de leur idolâtrie, et chacun reportait sur lui, son trop plein de mysticisme. Ce qui était sûr, c’est que la crainte du coliphorynthe était telle, que les Dobeys acceptaient de sacrifier une bonne quantité des leurs, pour cultiver la champignonnière. En tuant une de ces bestioles, Rodburg bousculait les idées reçues… De plus, privée de leurs chefs, la totalité de la population se laissait guider par les superstitions et les croyances les plus stupides, à partir du moment où cela servait leurs goûts prioritaires. Visiblement, aucune des personnes présentes n’avait envie de faire la guerre aux deux terriens. Il fallait juste que le problème disparaisse le plus rapidement possible…

En comprenant tout cela, Schilver entraîna Rodburg vers le hangar à vaisseaux. La foule s’écartait devant eux, trop contente que l’issue de la crise soit si facilement trouvée. Ils traversèrent les jardins, retrouvèrent le tapis roulant, qui assurait la liaison jusqu’à la grotte où était remisé Mackoy. Personne ne s’interposa pour empêcher le décollage. La paroi de la grotte s’ouvrit dès que les trappeurs furent montés dans leur vaisseau. Avant de décoller, Schilver jeta un regard appuyé sur l’autre vaisseau qui occupait le hangar. Il reconnut clairement l’origine de l’engin.

Une fois en l’air, il s’éloignèrent rapidement du satellite.

« - Et maintenant, qu’est ce qu’on fait ? » Demanda Rodburg.

« - Plus question que nos représentants plaident notre cause au conseil. La voie diplomatique n’a plus aucune chance d’aboutir. Je suis même pas loin de penser que les Sketcesnis sont pour quelque chose dans le désastre de notre politique galactique…

- Ouais ! Ben, la politique galactique terrienne, tu sais ce que je lui dst pour le moment ?... Je te rappelle que d’après Swann, Tosckey est probablement prisonnier d’un peuple qui menace la voie lactée. C’est quoi la solution d’après toi ?

- Il faut qu’on appelle Swann. J’ai besoin de faire le point avec lui. En attendant, va te soigner dans l’unité médicale embarquée, ça te permettra de tenir le coup, le temps d’arriver sur Terre.

14-Sketcesnis

Le Ka-ïarque Husb fit claquer ses mandibules et exhala une violente odeur d'attaque. Le Koïrque qui lui faisait face, ne put s'empêcher de fermer une de ses paires d'yeux, ce qui le confina dans son statut de sujet, face à son supérieur suprême. Le Koïrque venait d'apporter à son suzerain, un rapport sur les activités récentes, détectées sur le satellite Cloptin. Il aurait aimé se trouver n'importe où ailleurs, plutôt que d'affronter la mauvaise humeur de son roi. Visiblement, les nouvelles qu'il apportait n'étaient pas bonnes. Bien que son statut de Koïrque le place juste en dessous du Ka-ïarque, le Neiterhc ne se faisait pas trop d'illusions sur son avenir, s'il prenait l'envie à son roi de le croquer sur place.

La communication passa du mode olfactif au mode sonore, ce qui rassura quelque peu le subalterne. La civilisation Sketcesnis était hautement hiérarchisée et symbolique. Les odeurs renvoyaient les protagonistes à leur condition ethnique et raciale. L'utilisation du son, signifiait que les interlocuteurs se plaçaient sur un plan protocolaire.

« - Bon sang ! Ces terriens ne peuvent donc pas se tenir tranquilles ! Que s'est il passé exactement sur le satellite où nous avions cantonné leurs représentants ?

- Votre grandeur, je vous rappelle que vous aviez demandé que l'on considère avec attention, tout événement ayant un rapport avec les terriens. Dans un premier temps, un vaisseau terrien a déposé un plan de vol autorisé pour Rotnart. Il s'avère qu'il s'agissait d'un laissez-passer officiel du gouvernement terrien, pour une entrevue avec leurs représentants au conseil galactique.

- Qui étaient les émissaires du gouvernement terrien, autorisés à rencontrer les Dobeys ?

- Nous nous sommes renseignés, et le vaisseau qui a atterri sur Cloptin est enregistré au nom de Schilver, un trappeur terrien. »

La rage du Monarque éclata !

« - Evidemment ! »

De chaque côté du trône, se tenaient deux humains, tenant chacun une torche qui éclairait faiblement la pièce. Husb en saisit un avec ses pattes d'abdomen, et rompit en deux le corps de l'esclave d'un coup sec. L'homme n'eut même pas le temps de proférer un seul cri. Un autre robot, sorti de nulle part, se présenta pour remplacer l'unité détruite par l'accès de colère du roi. Les Sketcesnis détestaient les humains. Leur apparence leur rappelait trop leurs ennemis de toujours, les Géridiams. Ceux-ci avaient pris pour compagnon, pour symbiote disaient-ils, des représentants d'une race insectoïde, les Khodills. C'était une provocation de trop pour les Sketcesnis. Ceux-ci voyaient dans les compagnons des Géridiams, des individus d'une race parente, réduits en esclavage. En répression, ils avaient donné à tous leurs robots esclaves, l'aspect de ceux à qui ils vouaient une haine ancestrale.

Cela allait même plus loin. Husb savait grâce à son formidable réseau d'informateur, quel nom le chancelier Géridiam avait donné à son symbiote. "Ka" ! Il avait osé l'appeler Ka ! Cela sonnait comme une insulte, que le Ka-ïarque Sketcesnis avait du mal à supporter. La civilisation Sketcesnis était de style monarchique et hiérarchisée à outrance. Chaque race insectoïde occupait une place dans cette hiérarchie, et chaque individu, un rôle dans le mécanisme de commandement et de prise de décision. Le Ka-ïarque était le chef suprême, et désignait son successeur. Pour autant qu'aucun prétendant au trône n'ait réussi à renverser le Ka-ïarque désigné, car la lutte pour le pouvoir était impitoyable. Les luttes intestines entretenaient la formidable agressivité des Sketcesnis. Les Koïrques, puis les Küorques, étaient les principaux rouages du pouvoir Sketcesnis. Le Ka-ïarque Husb était un Malsi, et le Koïrque qui lui faisait face à cet instant, était un Neiterhc fraîchement promu. C'est la raison pour laquelle il avait été désigné, pour apporter les nouvelles désastreuses en provenance de Cloptin.

Husb avait maintenu les terriens sous surveillance, comme lui avait recommandé son père, et comme l'avait fait aussi son prédécesseur . Cette race avait immédiatement retenu l'attention des Sketcesnis, lorsqu'elle avait été découverte cinquante mille ans plus tôt. Le monarque de l'époque avait été sensibilisé par l'extraordinaire vitalité de la population de la Terre. L'intérêt suscité par les terriens, dépassa rapidement leur ressemblance avec les Géridiams. En un temps effroyablement court, les terriens parvinrent à unifier leur gouvernement à l'échelle de la planète, et ils s'apprêtaient à

conquérir les étoiles. Leur durée de vie très courte, leur fragilité conjoncturelle, en faisaient des concurrents diablement performants. Ce qui était véritablement sidérant, c'est que la course au progrès dans laquelle ils semblaient lancés, renversait tout sur son passage. Les Terriens allaient épuiser les ressources de leur planète, pour accéder à toujours plus de technologie, toujours plus de pouvoir sur les éléments, toujours plus d'espace à prospecter. Les Sketcesnis connaissaient bien ce syndrome, puisque c'était exactement ce qui était arrivé à leur peuple, trois cent mille ans plus tôt…

A force de laisser libre cours à leurs besoins d'hégémonie dans tous les domaines, ils avaient foncé dans une impasse. Ils avaient dû abandonner leur monde originel pour chercher une nouvelle planète d'accueil, alors que leur monde avait cessé d'être viable à force d'être exploité. A partir de cette époque, l'histoire des Sketcesnis n'était plus que le récit de cette fuite en avant, qui conciliait le besoin de diriger et de se répandre dans l'univers, avec le potentiel autodestructeur que recelait cette propension. Le paradoxe était douloureux à admettre pour le chef de la nation Sketcesnis, mais il était indubitable : S'engager sans contrôle dans la recherche de l'expansion territoriale et scientifique, avait failli conduire son peuple à l'extinction totale. La guerre, l'esclavage, la révolte des faibles et des opprimés, la concentration des biens, l'exploitation maximum des ressources naturelles, et bien d'autres maux encore, étaient le pendant, le prix qu'il fallait payer, pour assouvir le besoin irrépressible de progresser, de conquérir et de toujours être, ceux qui se placent en tête de l'organisation galactique. A ce titre, les Géridiams avaient apporté un certain apaisement aux Sketcesnis.

Lorsque ils avaient créé la confédération avec les Géridiams, les Sketcesnis l'avaient fait avec l'ambition de la contrôler à court terme ; ce qu'ils avaient réussi à faire au bout de trente millénaires de guerre et d'intrigue politique. Les années qui suivirent furent marquées par le chaos de l'instabilité . Le moindre chef de guerre Sketcesnis se voyait dans les bottes d'un empereur galactique. Rien ne pouvait se résoudre sans conflit, et les Sketcesnis avaient fini par se scinder en une multitude de républiques autonomes, qui comptaient autant de chefs que d'individus. L'anarchie avait permis aux Géridiams de réagir, et de reprendre le contrôle des affaires galactiques. C'est ainsi que les Sketcesnis furent cantonnés à des activités commerciales, où leur formidable tempérament pouvait faire des merveilles. L'épuisement de l'énergie individuelle et collective dans cette activité, associé à un gouvernement de type

dictatorial, avait permis aux Sketcesnis de reprendre une place au conseil galactique auprès des autres races. Le fait d'être les plus puissants commerçants de la galaxie, suffisait à assouvir leur besoin de domination.

La découverte et l'étude des Terriens les renvoyaient à leur propre histoire. Le Ka-ïarque de l'époque en était sûr : Dés que les Terriens auraient intégré la confédération galactique, ils deviendraient des concurrents incontournables, qui viendraient contester leurs monopoles. Il était certain que s'ils n'y parvenaient pas tout seuls, les Géridiams ne manqueraient pas de leur insuffler l'idée de venir marcher sur leurs plates- bandes … C'était la raison pour laquelle les Sketcesnis avaient violé la loi confédérale . Ils avaient manipulé les terriens. Ils avaient organisé une infiltration avant le contact officiel, de façon à pouvoir influencer le gouvernement de la Terre, une fois le contact officiel entamé. Les Géridiams avaient cru avoir la primeur de la proposition de l'intégration de la Terre au sein de la confédération galactique. Il n'en était rien ! Les Sketcesnis les avaient précédés, en risquant un contact prématuré avec cette race non galactique. C'était une des plus grandes satisfactions des Sketcesnis : avoir pu berner les Géridiams sur leur propre terrain ! Les Sketcesnis avaient fait en sorte que les représentants terriens au conseil galactique, soient des pantins obnubilés par le conservatisme. La rage expansionniste des terriens se brisant sur les capacités de leurs représentants, les habitants de cette planète s'étaient tout bonnement repliés sur eux-mêmes et auto- confinés à leur vielle Terre. Jamais une manipulation politique n'avait aboutie à un résultat aussi probant : Des ennemis irrésistibles avaient été ainsi réduits à l'impuissance la plus totale. Il suffisait pour pérenniser ce résultat, que les choses restent en l'état.

En fait, les terriens auraient pu réellement devenir une menace pour les Sketcesnis, il suffisait pour s'en convaincre, de se pencher sur les récits des quelques expéditions militaires concernant cette planète. Les terriens sortaient rarement de leur trou, mais lorsqu'ils le faisaient, ils témoignaient d'une efficacité remarquable, qui était à mettre en rapport avec la formidable motivation qui soutenait leurs efforts. Défendre leur monde d'origine par exemple, était un but que chaque terrien semblait porter dans ses gènes. La seule activité terrienne, extérieure à la planète elle-même, concernait exclusivement une catégorie bien particulière de leur population, les trappeurs. Ceux-ci n'étaient pas nombreux, et pourtant à eux seuls, ils étaient capables de ravitailler la

Terre entière, pour ce qui concernait les denrées impossibles à trouver sur la planète elle-même. Les vaisseaux des trappeurs, bien que moins sophistiqués que ceux des Sketcesnis, paraissaient toujours plus rapides. Dans tous les cas, à chaque fois qu'un commerçant Sketcesnis se trouvait en concurrence avec un terrien, celui-ci prenait l'avantage. C'était rageant, mais négligeable pour les Sketcesnis, dans la mesure où les trappeurs étaient véritablement en petit nombre. Malgré tout, le fait qu'une partie des marchandises transitant dans la voie lactée, échappe à leur contrôle, restait intellectuellement insupportable pour les dirigeants Sketcesnis ! Comment les terriens faisait-ils pour trouver des planètes non exploitées, dans des coins aussi reculés de la galaxie ? L'activité des trappeurs terriens était ressentie comme un chapardage continuel, et elle était supportée comme telle par le Ka-ïarque Sketcesnis, qui n'avait pas la possibilité de la stopper.

Le Ka-ïarque Zhen, illustre prédécesseur de Husb, l'avait parfaitement compris et exprimé, dans les recommandations qu'il avait faites à son successeur, le père de Husb. Les terriens étaient extrêmement dangereux, et à défaut de les affronter directement, les Sketcesnis devaient les contrôler. Son règne avait suffi à atteindre cet objectif. Les terriens restaient cantonnés à leur planète, et ils n'étaient plus une menace pour l'hégémonie économique des Sketcesnis. Les recommandations qui se transmettaient de monarque à monarque étaient claires. Il fallait impérativement garder les terriens sous surveillance, de façon à pérenniser deux choses : Les terriens ne devaient pas avoir de relation avec les autres races galactiques, et leurs progrès scientifiques devaient être rigoureusement contrôlés. C'est pourquoi le Ka-ïarque gardait un œil sur Cloptin, il voulait être sûr que les terriens soient coupés des autres races galactiques au sein du conseil. C'est également la raison pour laquelle, le Ka-ïarque conservait une relation indirecte avec les technisâtes terriens : cela lui permettait de surveiller, et dans une certaine mesure de contrôler l'activité scientifique sur la Terre.

En fait, le pré contact avait semé les graines d'une plante à deux fleurs. L'utilisation du terminal hypnotique avait permis d'une part, de noyauter les plus hautes instances politiques, ce qui avait débouché sur le contrôle pérenne des représentants terriens au conseil galactique ; et d'autre part, d'insuffler dans le domaine de la recherche scientifique, un vent de mysticisme qui avait freiné considérablement le développement technique de la Terre.

C’est la raison pour laquelle depuis des siècles, le satellite Cloptin était sous surveillance. De plus, les Sketcesnis s’étaient toujours débrouillés pour être en contact avec un sanctuaire technisâte, de façon à suggérer quelques nouveautés scientifiques, en échange de l’immobilisme de la structure.

Alimenter les technisâtes en nouveautés de deuxième ordre, surveiller les Dobeys, entretenir les sentiments religieux qu’ils avaient su faire naître au départ, cela avait suffit jusqu’à présent pour maintenir la Terre à l’écart des affaires galactiques.

Le Ka-ïarque reprit son calme, après tout, si les représentants terriens étaient sous surveillance, c’étaient pour de bonnes raisons. Ce qui se passait devait arriver un jour. Il n’y avait rien d’étonnant à ce que les trappeurs soient impliqués dans le dérapage du plan des Sketcesnis, dans la mesure où ils paraissaient la frange la moins contrôlable de la population terrienne.

Cela faisait presque sept mille années, deux générations, qu’un Malsi était assis sur le trône Sketcesnis. Si Husb voulait qu’un de ses fils continue ce que son père avait commencé, il devait apprendre à faire taire son impulsivité, et garder son énergie pour la réflexion, afin de rendre l’action encore plus efficace.

Il invita le Koïrque à continuer :

« - Finissez votre rapport, Koïrque Pépa. » En entendant le Ka-ïarque prononcer son nom, et l’appeler par son titre, le Neiterhc sentit son anxiété disparaître.

« - Les trappeurs ont rencontré les Dobeys, et les ont tués à la suite d’un court entretien. Ils se sont ensuite enfuis par les champignonnières, et ont fini par trouver une issue.

- N’avions nous pas lâché un couple de coliphorynthes dans ces caves ? Il semble me rappeler que la présence de ces monstres, étoffait la fable que nous servions à ces imbéciles… Il fallait une entité pour incarner le mal auprès de cette population, et j’avais décidé que ce fauve jouerait ce rôle, en même temps qu’il assurerait la sécurité du palais. Que s’est-il passé ? »

- Il semblerait que les deux trappeurs aient réussi à tuer le coliphorynthe, votre grandeur. Puis il se sont échappés et ont probablement mis le cap vers leur planète. »

- Merci Koïrque, veillez à suivre au plus près ces trappeurs … Combien avez-vous dit qu’ils étaient au fait ?

- Ils s’agit de deux individus, votre grandeur »

- Merci, veuillez disposer à présent.

Le Ka-ïarque était malgré tout impressionné ! Comment deux individus aussi frêles que des terriens, avaient-ils réussi, sans armes lourdes, à venir à bout d'un coliphorynthe adulte ? En tant que Malsi, Husb avait déjà chassé la bestiole dans la jungle de sa planète natale. Mais il était alors entouré par un groupe de chasseurs experts, et particulièrement bien armés. Même ainsi, le Ka-ïarque se souvenait qu'au cours de ces chasses, de nombreux Malsis avaient trouvé la mort… Décidément, les capacités de ces terriens étaient particulièrement inquiétantes. Il fallait absolument tuer le risque dans l'œuf. Ces deux trappeurs devaient disparaître. Il fallait remettre deux autres Dobeys au conseil, et étouffer cette histoire, afin qu'aucun terrien n'ait de velléités de changement, en ce qui concernait le destin de l'humanité. Husb convint qu'il lui fallait faire intervenir ses contacts technisâtes, pour intercepter les deux trublions.

15-Swann

Pendant que Rodburg se soignait, Schilver appela Swann, à qui il fit un rapport détaillé des derniers événements. Celui-ci écouta patiemment le récit du trappeur, et resta silencieux lorsque Schilver eut fini de parler.

« - Directeur ? Vous m'entendez ?

- Laisser tomber le directeur ! Vous voyez bien qu'on est à l'aube d'une crise bien plus importante que le respect des convenances… Ce que vous m'apprenez est terrible ! La frange gouvernementale qui s'inquiétait de la vacuité de la politique galactique terrienne, était loin de se douter de l'état de celle ci ! Je sentais intuitivement que les terriens étaient trop en retrait des affaires galactiques, mais j'étais loin d'imaginer que nous n'avions plus de représentants opérationnels sur Rotnart. Il est vrai qu'à une époque, nous avons choisi de nous retirer des affaires galactiques, mais apparemment certains se sont organisés pour que ne puissions jamais y revenir !

- Je peux vous certifier que les représentants terriens au conseil ne sont, depuis des millénaires, que des pantins pantouflards, soucieux de se couper des affaires du monde. Apparemment, seuls les Sketcesnis ont eu des contacts avec eux depuis cette époque.

- Ce que vous m'apprenez sur la façon dont ils ont été manipulés, refoulés sur cet astéroïde, et confinés dans ce mysticisme béat m'effraie quelque peu. D'autant plus, que d'après ce que vous me dites, leur dogme est basé sur le fait que depuis le début de l'ère du contact, les terriens ont été manipulés par une race extraterrestre… Qui y a-t-il de vrai là dedans ? Mystère ! Pourtant, le terminal hypnotique que vous avez vu, ainsi que le vaisseau Sketcesnis, accrédite la thèse du complot extraterrestre. C'est fou de penser que depuis le début, les relations terriennes avec les autres peuples galactiques, ont été manipulées par une autre race. Si les Sketcesnis ont fait cela, ils ont violé toutes les lois galactiques, qui légifèrent la prise de contact entre la fédération, et une race non adhérente…

Je vais tenter de prendre contact avec les Géridiams. Ils seront sûrement intéressés d'apprendre que leurs ennemis héréditaires se sont mis hors-la-loi, en prenant contact avec les terriens avant le contact officiel, sans l'accord du conseil.

- C’est bien joli tout ça, Swann, mais je vous rappelle que Tosckey est toujours perdu quelque part. Tout ce qui m’importe, c’est le retrouver ! Ma question demeure : Qu’est ce qu’on fait ?
- Je persiste à dire que notre meilleure chance, c’est d’avoir l’oreille du conseil, afin de prendre des mesures contre ceux qui ont kidnappé votre ami. Il faut les convaincre que toutes les races lactéennes sont menacées par d’éventuels envahisseurs ! Je pense qu’en mettant les Géridiams dans notre poche avec l’histoire que vous venez de me raconter sur les Sketcesnis, on a de bonnes chances d’aboutir.
- Ca ne me plait pas du tout ! D’accord pour contacter le conseil ! Ça, c’est une bonne idée ! Mais je ne peux pas me contenter de l’approche indirecte que vous proposez, ça va mettre un temps infini !
- Ecoutez ! Ce n’est pas le moment de nous désolidariser ! Nous devons nous serrer les coudes. Nous sommes apparemment au cœur d’un complot intergalactique, et nous venons de découvrir que les terriens ont été manipulés depuis toujours par d’autres membres de la confédération galactique. L’association avec les Géridiams ne me tente pas plus que cela, mais je ne vois vraiment pas quoi faire d’autre pour éviter la catastrophe qui se prépare…
- Une seconde , directeur ! Toutes vos hypothèses sont basées sur le fait que Tosckey reste introuvable dans la galaxie, mais je vous rappelle que cette information, c’est moi qui vous l’ai donnée. J’aimerais avoir l’assurance qu’elle est fiable, j’aimerais être aussi sûr que vous, qu’une attaque extragalactique va se produire. Pour l’instant, ce que je veux avant tout, c’est récupérer mon ami, le sort de l’univers m’importe moins.
- Attendez ! Il y a une chose que l’on n’a pas tentée : C’est demander de l’aide aux technisâtes. S’ils confirment que votre ami se trouve ailleurs que dans la voie lactée, vous engagez-vous à mettre tout en œuvre pour organiser la résistance de la galaxie ?
- D’accord directeur ! Si vous avez un moyen pour forcer les technisâtes à s’occuper d’autres choses que de leurs équations, alors il faut tenter l’affaire. Mais s’il s’avère qu’une invasion extra galactique est imminente, et qu’il devient nécessaire de contacter le conseil galactique à ce sujet, alors je vous préviens : Chacun sa méthode ! J’ai bien compris que vous espériez obtenir un prestige certain auprès des Géridiams en les mettant dans la confidence, mais moi, j’ai un autre plan pour que le conseil m’écoute…

- Je cherche surtout à améliorer le prestige de la Terre. Nous avons trop longtemps négligé notre rôle au sein du conseil galactique. La possibilité de mettre en cause les Sketcesnis dans l'affaire d'un pré contact illicite, me permettra d'obtenir suffisamment de crédit auprès des Géridiams, pour qu'ils prêtent attention à ma mise en garde au sujet de l'invasion à venir. Je ne souhaite que redonner à l'Humain la place qui est la sienne !
- En devenant par là même occasion, la tête de file du futur gouvernement terrien…
- Êtes-vous à même de proposer mieux ?
- Non ! Et franchement, c'est le dernier de mes soucis ! Ce que je voudrais savoir, c'est comment vous allez faire pour que les intégristes technisâtes s'intéressent à notre problème. Tout le monde sait qu'ils ne vivent que pour les chiffres et les abstractions. Ils sont exactement l'inverse de ce qu'est un trappeur. Les persuader de nous aider ne va pas être facile !
- Il est vrai que les technisâtes ne font que ce qui leur plaît. Ils ont une place particulière dans notre hiérarchie, mais il y a une chose qui les intéresse au plus haut point, c'est la communication Kimrad. Je suis certain que l'éventualité de travailler, sur un couple aussi performant au Kimrad que vous l'êtes, Tosckey et vous, va nous ouvrir les portes de leurs laboratoires.
- Nous serons sur Terre dans deux de vos heures, à peu prés. Je vous propose de nous retrouver à pied d'œuvre, non loin du centre technique de New York.
- Bon choix ! C'est le centre technique le plus novateur en terme de publication scientifique, mais c'est aussi le plus fermé ! Vous avez de la chance, ma qualité de directeur m'a permis de côtoyer à peu prés toutes les sortes d'individus existants sur la planète, et il se trouve que je connais très bien le Recteur de ce centre. Je pense que je devrais pouvoir obtenir une entrevue avec lui. Il ne reste plus qu'à espérer que vos dons Kimrad, seront un appât suffisamment intéressant pour obtenir leur attention. On se retrouve devant la porte du sanctuaire dans trois heures, ça vous va ?
- O.K. Directeur, devant le centre technique dans trois heures. Terminé ! »

Rodburg reprenait sa place dans le cockpit après avoir sommairement soigné ses plaies.

« - Le retour sera plus rapide que l'aller, vu qu'on est pas obligé de se soumettre au pilotage guidé. Dans deux heures, on sera chez Finch, tu pourras passer dans une

armoire hôpital pour te refaire une beauté. J’ai rendez-vous avec le directeur Swann dans trois heures à New York.

- Qu’est ce qu’il te veut, le directeur ?
- C’est compliqué. Je lui ai parlé de ce qui s’est passé sur Cloptin. J’ai bien senti qu’il s’attendait un peu à ce que les représentants terriens n’existent plus. Je peux même te dire qu’il nous a probablement envoyés sur Rotnart, pour avoir la confirmation que la Terre n’était plus du tout représentée au conseil galactique. Ce type pense que les terriens devraient prendre une place au sein de la politique galactique. Savoir que nous n’avons plus de représentants à Rotnart, lui donne une légitimité pour bousculer les autorités terriennes. La situation est plus complexe qu’il ne s’y attendait, puisque les représentants existent encore, et remplissent leurs obligations représentatives, mais ils sont complètement aliénés par des siècles de clonage. Visiblement, ce sabotage est le résultat d’un complot d’envergure. Apparemment, les terriens se font mener par le bout du nez depuis la nuit des temps. Si on décode ce que nous a révélé Saint Benoît, les terriens ont été, de façon préventive, écartés des affaires galactiques.
- Tu te rends compte de ce que tu viens de dire ?
- Tout a fait ! Visiblement, les Sketcesnis ont intrigué dés le début, c'est-à-dire avant le contact, pour que nous ne puissions pas prendre part à l’organisation de la politique confédérale. C’est fou, mais je crois que le repli de la Terre sur elle-même, a été orchestré de longue date par des connards qui ne voulaient pas qu’on mange dans leur soupe !
- Ben ça tombe bien, puisque leur soupe, on n’en veut pas !
- Toi ! moi ! la majorité des terriens ! On est né comme cela, on apprend à ne compter que sur nous mêmes ! Dés qu’on est séparé de notre mère, nos seules ressources, ce sont nos talents individuels. C’est le destin de la Terre, donc des terriens, de s’en sortir seul, de façon autonome, et de n’avoir de compte à rendre à personne. Mais certains sont rongés par le fait d’être isolés dans l’univers. Regarde le directeur Swann, c’est un gars honnête, mais ce qu’il veut clairement, c’est le retour des humains aux affaires galactiques. Tout cela est affaire de point de vue !
- Bon, pourquoi on le voit ton directeur ? Tu veux rédiger une conférence sur l’avenir de Homme avec lui, ou tu as des projets plus précis que tu veux bien partager avec moi ?

- Ouais ! Il voulait contacter les Géridiams pour qu'ils nous introduisent au conseil galactique, puisque nos propres représentants en sont incapables. Je pense que c'est une solution qui lui ressemble trop. La diplomatie, la politique, le jeu du pouvoir, ce n'est pas notre truc, et je refuse de me laisser embarquer dans une voie qui n'est pas la mienne. Je te propose quelque chose de beaucoup plus fou, mais tellement plus bandant, que je suis certain de ta réponse : On va prendre le conseil galactique d'assaut !
- Ben, non d'un chien ! Pour un truc fou, là, tu ne peux pas faire mieux !
- Ecoute ! Si ces enfoirés d'extraterrestres ne veulent pas de nous, on ne va pas les persuader de faire ami- ami. Il n'y a qu'une solution, c'est leur montrer qu'on peut être dangereux. Et peut-être que là, ils nous écouteront !

J'ai un truc à faire avec Swann. Pendant ce temps, tu vas aller à la chambre des trappeurs, et tu vas demander la réunion d'une assemblée plénière. Les statuts de notre corporation l'autorisent . Je pense que sur notre nom, et en hypothéquant notre entreprise, tu pourras convaincre les administrateurs de la corporation de faire ce que je te demande.

- Tu ne m'as toujours pas dit ce que tu magouillais avec Swann !
- Il a une idée qui n'est pas bête ! Je voudrais avoir la certitude que Tosckey ne se trouve pas dans la galaxie, et je n'ai que mes perceptions pour me faire une idée. Il est possible que les technisâtes possèdent les moyens de localiser notre ami avec certitude. Ça vaut le coup d'essayer. Sans Swann, il me serait impossible d'approcher ces intégristes du savoir.
- O.K ! D'abord Bench, puis New York pour toi, et la chambre des trappeurs pour moi. Ça marche. »

Tout en parlant, Schilver avait calculé leur retour. Le saut fut instantané. Mackoy se retrouva dans l'atmosphère de la Terre.

«- Je ne vais pas atterrir pour te laisser chez Bench, prépare toi à un largage, tu descends en parachute ».

- Super ! Une descente en parachute avec le ventre à moitié ouvert ! Ça c'est une promenade…
- Tu préfères peut être les cinq kilomètres de footing qu'il y a du spacioport jusqu' à chez Bench ? »

La réponse était inutile, du fait de l'interdiction stricte d'engin motorisé à la surface de la Terre, l'utilisation du parachute était aussi courant que celui de la bicyclette. Schilver savait bien, que c'était surtout l'idée d'être seul pendant quelques heures, qui mettait Rodburg de mauvaise humeur. Avoir une mission à remplir de manière autonome, n'était pas ce qu'il préférait. Schilver savait que Rodburg avait des progrès à faire en ce qui concernait sa capacité à se passer de ses amis. Ce n'était pas un manque de capacités pour s'en sortir tout seul, loin de là. Mais c'était surtout une affaire de motivation, de goût personnel. Seul, Rodburg perdait ses repères, il redevenait la bête égarée qu'il était lorsque Schilver et Tosckey l'avaient rencontré.

Schilver stabilisa Mackoy à cinq mille mètres d'altitude, seuil sous lequel il était interdit de descendre, en dehors des couloirs d'approche des spacioports. Le voyant du sas s'alluma. Son ami se préparait à sauter. Ils approchaient de la zone de largage, le signal qui notifiait une sortie de l'appareil retentit. Schilver ferma le sas. Il ne s'était pas relié psychiquement à Mackoy, il pilota donc manuellement l'appareil, pour survoler l'espace dans lequel s'était jeté son ami. Il ne tarda pas à voir l'aile de Rodburg s'ouvrir, et décrire des cercles qui l'amenaient vers ce minuscule toit de bois, en bas, qui était la taverne de Bench.

Rassuré sur le sort de Rodburg, Schilver mit le cap sur New York, capitale historique du continent américain. Le nombre de spacioports était strictement limité sur la Terre. Ce qui obligeait parfois à des déplacements terrestres longs et fastidieux. Bien sûr, ces restrictions avaient un fondement écologique, mais petit à petit, les faits modifiaient les mentalités. Sur la Terre, les déplacements avaient une signification particulière. Les voyages et les visites, étaient forcements motivés par des besoins à la hauteur des efforts nécessaires aux déplacements.

La manière de vivre avait façonné les usages. Les rapports humains s'étaient dépouillés de futilité. La rudesse des conditions de vie terrestres, avait institué une authenticité de fait dans la vie sociale. Ce qui était coûteux en efforts physiques et psychiques, était forcément devenu précieux. Les rapports entre personnes étaient de cette nature. De ce fait, les relations humaines avaient gagné en profondeur à cause de leur rareté.

Cela était vrai à peu prés partout sur la Terre, sauf à New York. C'était en effet le seul endroit sur la planète, où le spacioport était partie prenante de la ville. L'île de

Manhattan toute entière était consacrée au trafic aérien. Là où, ailleurs sur la planète, la liaison entre le spacioport et le centre urbain, pouvait prendre plusieurs heures, cela était quasiment instantané dans le cas de New York. Cette particularité avait attiré dans cette mégapole, tous les services qui avaient besoin de visites nombreuses et rapides. Cette activité débordante, la facilité de l'accès à la diversité, avaient modelé les mentalités des New Yorkais. Ils avaient la réputation de dénigrer les autres terriens, qu'ils considéraient comme "provinciaux". Sans être officiellement la capitale terrienne, c'est la position qu'occupait cette ville dans les mentalités de tous ceux qui l'habitaient. Les autochtones ne faisaient rien pour se débarrasser des manières arrogantes, qui étaient devenues leur nature profonde. C'est une des raisons, qui faisaient que les trappeurs ne venaient que très rarement à New York. Pourtant, c'était le fief du sanctuaire de la technique, et les trappeurs avaient malgré tout souvent besoin d'avoir recours à leurs services.

Le paradoxe terrien concernant la technique, était tout à fait représenté par les rapports, qu'entretenaient les trappeurs et les technisâtes. Les uns existaient grâce aux autres, et tous, semblaient se détester cordialement.

Le sentiment planétaire vis-à-vis de la technique était complexe. Lorsqu'il avait fallu que la Terre se replie sur elle-même, le retour à une vie simple, basée sur l'économie du patrimoine planétaire, était devenue la règle. La course à l'amélioration des industries et des systèmes automatisés, avait dû brusquement être stoppée, car cela risquait de mener la planète à son auto destruction. Les activités humaines s'étaient tournées vers la culture des compétences individuelles, et vers l'utilisation de toutes les ressources remplaçables. Le goût de l'effort, la culture de la patience, avaient permis de pérenniser le genre humain, malgré la mise à l'index du reste de la galaxie. Plusieurs races galactiques avaient disparu du fait de leur dégénérescence, liée à l'abus de l'utilisation de la science dans la recherche de l'amélioration de la vie quotidienne.

Certaines civilisations s'étaient éteintes rapidement, après que les gens se soient laissés envahir par une armée de machines, chargées d'exécuter à leur place, toutes les tâches qui étaient vécues comme un fardeau. N'ayant plus rien à faire, le dynamisme de la population s'étiolait, et la civilisation se consumait dans une inactivité imposée par les machines. Que ce soit à cause de la rébellion de leurs créations, de l'ennui généré par l'inactivité, du repli dans des paradis artificiels, les Hommes et toutes les races

galactiques, étaient prévenus du danger que représentait le recours à la science. Chaque découverte technique devait être accompagnée d'un sévère contrôle éthique, pour ne pas faire sombrer l'équilibre social dans les mirages du progrès universel.

C'est pourquoi le recours à la science était doublement paradoxal sur la Terre. En plus du danger qu'il représentait pour toute civilisation, il avait ici, encore moins le droit d'exister au grand jour. Pourtant, il était nécessaire pour les terriens, de conserver une activité scientifique, de façon à préserver leur indépendance vis-à-vis du conseil galactique. Le secteur de la navigation spatiale justifiait à lui seul, le maintien d'une activité technique du plus haut niveau. Le problème, c'était que les études abstraites étaient tellement dénigrées, qu'il était difficile de convaincre les jeunes cerveaux de se consacrer à des études, dont l'objet était soumis à autant d'à priori. C'est pourquoi le gouvernement de la Terre avait fait le choix de "sacrifier" une côte part des plus brillants esprits terriens, pour pérenniser et contrôler la recherche scientifique sur la planète. Une entité sociale particulière et distincte avait vu le jour. L'église technisâte s'était peu à peu construite. Le gouvernement n'avait pu que cautionner le repli des scientifiques sur eux mêmes, pour autant que les sanctuaires restassent fermés, et qu'ils fournissent aux différentes chambres, les éléments technologiques dont ils ne pouvaient pas se passer. L'indépendance était à ce prix : Il fallait tolérer cet état dans l'état, que constituaient les dix sanctuaires existants sur la Terre. Le statut de technisâte était suffisamment attractif, pour que quelques familles confient leurs rejetons aux scientifiques. L'éducation que les enfants recevaient restait un mystère, puisque personne ne franchissait les portes du sanctuaire pour se mêler à la population. Cette façon de procéder avait deux intérêts : cela préservait l'activité scientifique nécessaire pour ne pas disparaître, et d'autre part, l'église scientifique mettait le reste de la population à l'abri des ravages que pouvait causer la science appliquée librement dans une société.

C'est donc avec un sentiment partagé entre la crainte, le respect et le dégoût, que Schilver abordait son futur rendez vous avec le Recteur du sanctuaire technique de New York.

Schilver plongea vers Manhattan. Ce n'était que la deuxième fois qu'il venait à New York, c'est pourquoi il suivit scrupuleusement les consignes d'approche qui s'affichaient sur son écran. Il ne connaissait personne ici, capable de plaider sa cause en cas de problème sérieux avec les autorités portuaires. Il fut guidé vers une plateforme

d’atterrissage. A peine posée, la plateforme s’enfonça dans le sol et son vaisseau fut rangé dans une alcôve à côté de plusieurs dizaines d’autres. Il n’y avait qu’à New York que l’on pouvait trouver une telle concentration de vaisseaux stellaires…

Schilver descendit de Mackoy après avoir activé tous les systèmes de sécurité habituels. Il se présenta devant le terminal incrusté dans le mur. Il se connecta au système d’orientation, et se vit remettre un plan qui devait le guider jusqu’au sanctuaire. A peine eut-il ouvert la porte de l’alcôve où était remisé son vaisseau, qu’il fut saisi par l’importance du flot de personnes qui utilisaient le couloir qu’il allait devoir emprunter. Six ascenseurs, et vingt kilomètres de tapis roulants plus loin, il se trouvait devant le mur du sanctuaire technique, à l’endroit où le plan indiquait l’entrée. Il était un peu en avance, il s’assit dans un bar, presque en face de ce qui devait être l’entrée du centre. Le mur d’enceinte longeait toute l’avenue aussi loin que son regard portait. Le fait que l’on ne puisse rien apercevoir de la bâtisse, accentuait l’effet d’austérité que dégageait le mur sombre.

Un véhicule électrique s’arrêta devant l’estaminet où Schilver buvait son café. Cela lui fit lever la tête. En effet, peu de véhicules étaient autorisés à circuler en ville. Il s’agissait forcement de quelqu’un d’important. Schilver reconnut la haute stature qui sortait de la voiture. Il frappa sur la vitre du bar, et Swann lui lança un regard d’acquiescement. Il paya son verre en sortant, et rejoignit le directeur sur le trottoir.

« - Il est Vingt heures vingt- huit, nous avons rendez-vous à vingt heures trente, ne perdons pas de temps s’il vous plaît ! ». Swann ne s’encombrait pas des politesses usuelles. Cela ne gênait absolument pas Schilver, sauf qu’il aurait cru qu’un directeur terrien aurait plus sacrifié aux convenances.

Swann guida Schilver vers un endroit précis du mur noir. En approchant, le trappeur distingua un cercle dessiné en creux, dans lequel trois mains étaient symbolisées.

« - Dépêchez-vous ! Posez une de vos mains sur un emplacement, l’heure du rendez-vous approche, et il ne faut pas manquer la désintégration. »

- La quoi ?

- Mettez votre main à côté de la mienne bon sang ! Vous ne pensiez tout de même pas que l’entrée d’un sanctuaire était une porte conventionnelle ! »

Schilver n’eut pas le temps d’en demander plus. Un éclair mental, et il se retrouva au côté de Swann dans une pièce largement éclairée. Il s’agissait d’une serrure à

téléportation, Schilver n’avait rien contre, mais il aurait aimé être au courant que la sécurité du sanctuaire imposait cette procédure.

Un homme longiligne, d’allure chétive marcha vers eux. Il portait des lunettes, et était habillé d’une espèce de cape noire qui était de toute évidence un uniforme. Le plus étonnant dans sa tenue, était son couvre-chef carré, sur lequel était attaché un petit pompon qui pendait au bout d’un brin de laine. Schilver faillit éclater de rire : C’était la première fois qu’il voyait un technisâte de près.

« - Bonjour et bienvenu dans la sanctuaire de New York, directeur Swann. Je suis le docteur Noside, je suis chargé de vous conduire jusqu’au Recteur Roumalof, veuillez me suivre s’il vous plaît. »

Le gaillard se retourna sans attendre la réponse de ses visiteurs, et avança vers le couloir en supposant que ses invités le suivaient.

« - Allez où vous le voulez, tête de rat ! Pour ma part, je n’apprécie pas le manque de politesse. Je voudrais en outre savoir pour quelle raison nous ne sommes pas entrés par une porte. Il me semble qu’un directeur terrien mérite un peu plus d’égard, que l’intérêt relatif que vous nous portez. »

Schilver n’avait pas pu faire taire sa mauvaise humeur. Il aurait pu supporter le ton hautain que le docteur utilisait alors qu’il s’adressait à Swann, mais la totale absence d’intérêt pour sa propre présence, était vraiment trop blessante pour son amour propre.

Le docteur s’arrêta dans son élan, et se retourna au bout d’une paire de secondes, pour marcher vers les deux hommes qui n’avaient pas bougé.

« - Ainsi, voici le trappeur à qui nous avons fourni l’implant zéro ! Sachez, cher monsieur, que vous n’êtes pas rentré par une porte, pour la bonne raison qu’il n’en existe pas. Les seules possibilités d’échanges entre le sanctuaire et le monde extérieur, sont contrôlées par ces passages à téléportation. Tout l’édifice a été construit en faisant transiter les matériaux par cette technique. Peu d’ouvertures, un contrôle strict de ce qui entre et sort : c’est un des principes qui assure notre tranquillité. Pour le reste, sachez que cette entrevue n’est pas organisée à notre demande. En acceptant ce rendez vous, nous faisons une faveur au directeur Swann, mais cela ne conditionne ni allégeance, ni politesse. Si tout cela ne vous convient pas, trappeur, vous pouvez quitter ce lieu sur l’heure. »

Ayant dit cela, le docteur se retourna une nouvelle fois, et reprit le couloir d’un pas

décidé. Swann et Schilver se jetèrent un coup d'œil, et suivirent d'un même pas la silhouette noire qui disparaissait déjà au détour d'un virage.

Ils rattrapèrent Noside alors qu'il attendait un ascenseur. D'autres personnes les rejoignirent le temps que celui-ci s'arrête à leur étage. Pas un mot ne fut prononcé. Les quatre technisâtes qui montèrent avec eux, étaient vêtus du même uniforme. Un n'avait pas de chapeau, un des deux autres devait être une fille, et la couleur de leurs pompons était différente. La caste des technisâtes semblait très rigide, et hiérarchisée à outrance. Les autres technisâtes descendirent à divers étages, les trois hommes finirent par rester seuls, tandis que l'ascenseur montait toujours. Visiblement, le Recteur du sanctuaire occupait les étages supérieurs.

Schilver se demandait pour quelle raison ses armes ne lui avaient pas été confisquées. Dans le contexte où il se trouvait, alors qu'il allait rencontrer l'homme le plus important d'un complexe autant protégé, il aurait imaginé que les visiteurs soient désarmés. A l'instant où Schilver se posait cette question, Noside dit à voix haute :

« - N'y pensez même pas ! Rien de ce que vous pouvez penser ou faire ne peut nous échapper ! »

Schilver rougit de rage ! Non seulement il semblait être à la merci de personnes capables de lire dans sa pensée, mais il était suffisamment méprisé pour qu'on ne voie en lui aucun danger potentiel ! Il faillit réduire cet ignorant en bouillie, puis il se calma immédiatement. Il commençait à croire qu'un groupe aussi puissant, allait être capable de lui apporter l'aide dont il avait besoin.

L'ascenseur n'en finissait pas de monter. Schilver finit par sentir une décélération, puis la porte s'ouvrit directement sur une pièce occupée par un grand bureau de verre. Les murs étaient intégralement recouverts de métal poli. La lumière semblait émaner de la matière elle-même. L'ensemble donnait une sensation de sobriété et d'opulence. L'Homme derrière le bureau leva la tête, et son visage s'éclaira d'un large sourire.

« - Griot Swann ! Je suis tellement content de vous revoir ! »

Le technisâte se leva, il portait la robe rituelle, et son chapeau faillit tomber alors qu'il étreignait chaleureusement le directeur terrien. Le Recteur du sanctuaire était aussi noir que Swann, Schilver remarqua que les cicatrices qu'il portait sur la joue, étaient

similaires à celles qu'arborait le géant africain. Visiblement ces deux là se connaissaient de longue date…

« Schilver, je vous présente le Recteur Roumalof, nous sommes frères de lait, ce qui a permis d'accélérer quelque peu la tenue de cette entrevue. »

Schilver commençait à comprendre ce que voulait dire le terme "promotion ethnique". Il était loin de penser que les voies de décision à l'échelle de la planète, étaient autant conditionnées par l'appartenance à des groupes de pression. Visiblement, les amis de Swann composaient un clan qui oeuvrait vers des objectifs qui lui était propres.

Restait que tout cela commençait à inquiéter Schilver. Jusqu'ici, il s'était tenu tranquille, en espérant que les technisâtes allaient pouvoir l'aider dans la recherche de la vérité sur Tosckey. Il se sentait de plus en plus le jouet d'une conspiration politique, dans laquelle il ne voulait pas intervenir.

« Que vous ayez sucé le même sein, j'en ai à peu prés autant à foutre que ma première culotte. Je suis ici, directeur Swann, parce que vous m'avez donné l'espoir que le sanctuaire avait les moyens de confirmer les hypothèses que nous avons faîtes ensemble. Etes-vous en mesure d'expliquer au Recteur ce que attendons de lui ?

- Il n'a pas besoin de m'entretenir de quoi que ce soit, jeune homme. Je sais déjà tout, et je peux vous assurer que nous pouvons vous aider. Je puis également vous donner la garantie, que nous ne ferons rien sans avoir votre accord. Mais pour que vous compreniez bien les enjeux de l'intervention que je vous propose, j'ai besoin de vous expliquer certaines choses. C'est pourquoi je vous invite à vous calmer, à vous asseoir, et à m'écouter. Etes vous d'accord ? »

Les yeux de Roumalof restèrent rivés dans ceux de Schilver qui finit par répondre à l'invitation du Recteur en prenant place dans un fauteuil devant le bureau.

« - Tout d'abord, il faut que vous compreniez la position globale des technisâtes. Nous sommes une caste haïe par les autres terriens. Nous représentons la science et la technique qui a été prohibée sur la Terre. Nous avons la maîtrise d'une chose dont personne ne peut se passer, et nous sommes par essence en désaccord avec la pensée dominante sur la planète. Pour notre malheur, nous incarnons le paradoxe suivant : Les terriens doivent leur salut à leur capacité à vivre sans l'aide de supports techniques trop envahissants, mais ils doivent maintenir opérationnelle, la capacité à faire avancer la technologie. Nous sommes en quelque sorte, une élite sacrifiée aux besoins de la

communauté. Nous avons des privilèges, et nous sommes totalement autonomes. Notre activité est rebutante aux yeux de tout un chacun, mais beaucoup nous jalousent. Personne ne saurait se passer de ce que nous produisons, cela nous donne un pouvoir incommensurable, que nous ne devons surtout pas exercer. Nous sommes les seuls à pouvoir exercer un contrôle sur notre activité. Cela veut dire que la gestion du paradoxe, "pas de science, mais science quand même" nous revient. Nous l'avons résolu en faisant nôtre, le vieux slogan "science sans conscience n'est que ruine de l'âme". C'est la raison pour laquelle notre activité est enrobée dans un mysticisme, qui nous permet de contrôler les personnes qui travaillent ici. Les savants sont autant des prêtres que des hommes de science. C'est la raison pour laquelle toutes les capacités purement mentales, nous intéressent au plus haut point. Le Kimrad en particulier, fait l'objet d'une étude poussée depuis qu'il a été mis en évidence. Voyez vous, Swann et moi, sommes adeptes du vaudou, à ce titre, nous avons développé des techniques qui nous permettent de communiquer sans supports matériels. C'est pourquoi je connais déjà votre histoire, Swann et moi, avons été en communication télépathique, ce qui m'a permis de prendre connaissance de ce que voulait me dire le directeur dans un temps relativement court. Le Kimrad nous permet d'avoir connaissance des informations contenues dans un esprit, de manière plus globale, sans qu'il soit besoin pour l'émetteur d'avoir à les transmettre. Par rapport aux techniques télépathiques habituelles, le gain est remarquable ! Il s'agit non plus de communiquer, mais d'intégrer le contenu d'un esprit ouvert, à l'instant où la communication est établie. Bien qu'étant très proches l'un de l'autre, le directeur Swann et moi-même, sommes loin de maîtriser la technique, comme vous semblez le faire avec votre compagnon Tosckey. C'est pourquoi nous suivons votre évolution depuis les premiers tests Kimrad que vous avez passés à l'institut des trappeurs : Vous avez véritablement un don que nous vous envions. Nous souhaitons que vous nous aidiez à progresser dans notre connaissance du processus Kimrad.

- Alors vous nous pistez depuis un sacré moment ?
- Pour être tout à fait honnête avec vous, nous ne vous avons jamais lâché ! Vous devez vous rendre compte que l'équilibre du travail des technisâtes, dépend de notre capacité à être à la pointe des recherches sur la matière, mais aussi sur celles de l'esprit. L'avancée de nos travaux dans ces deux domaines doit être rigoureusement parallèle. Comme je vous l'ai expliqué, le contrôle de la matière doit s'accompagner de celui de

l’esprit. Or vos résultats aux tests Kimrad dépassent ce que nous sommes capables de comprendre. Vous êtes pour nous, l’espoir d’un grand bond en avant, en ce qui concerne la compréhension de la complexité du cerveau humain. C’est pourquoi nous avons mis nos immenses ressources à votre service sans que vous vous en doutiez.

- Que voulez vous dire ?
- Vous ne vous êtes jamais posé la question de savoir pourquoi votre demande d’implant neuronique avait si facilement abouti ? Avez-vous jamais entendu parler autour de vous, de quelqu’un qui soit capable de piloter son vaisseau à distance comme vous ?
- Bien sûr ! Je ne suis pas le seul à être équipé d’un implant qui permet la prise de contrôle d’une machine à distance.
- Vous savez comme moi, que votre implant va au delà d’une simple télécommande à distance. Vous vous doutez bien que les autres pilotes ne ressentent pas ce que vous éprouvez lorsque vous êtes Mackoy. L’implant que vous portez a été fabriqué spécialement pour vous. Il a été l’objet de toute notre attention. Il exploite ce que nous savons sur le Kimrad pour le rendre opérationnel dans la relation à la machine. C’est la raison pour laquelle il fonctionne si bien. Cet implant vous lie à votre vaisseau d’une façon qui dépasse le simple lien neuronique. Nous ne connaissons d’ailleurs pas vraiment l’essence de la relation qui vous lie à Mackoy lorsque vous êtes connecté, mais nous enregistrons à chaque fois, assez d’éléments pour progresser dans notre étude du processus Kimrad.
- Vous enregistrez ? Est-ce que cela veut dire ce que je crois ?
- Evidement ! Vous voyez, nous voulons être totalement honnête^s avec vous ! Le fait de porter cet implant, vous lie à nous de façon conceptuelle : Nous sommes en relation avec votre esprit de manière continue.
- Vous pouvez lire ma pensée à chaque instant ?... »

Schilver perdait pied. Il avait posé cette question dans un chuchotement qui témoignait de son abattement. Le fait d’avoir perdu l’intimité de ses pensées, le privait de ce qu’il croyait être son espace de liberté le plus cher.

« - Je vous l’ai dit, nous voulons être totalement honnêtes avec vous. C’est vrai, nous lisons vos pensés en temps réel, mais nous ne pouvons en aucun cas les influencer. Autre chose, Schilver, nous avons une éthique, stricte et rigoureuse. Nous ne sommes

pas les bandits auxquels vous vous frottez à longueur d'année. Tous les renseignements que nous tirons de l'étude de vos pensées, concernent le Kimrad. Aucune autre utilisation de votre esprit ne saurait être tolérée. Ainsi, nous savons quelle alternative vous avez prévue au plan du directeur Swann au sujet du conseil galactique, mais en aucun cas, cette information ne sera utilisée, dans la mesure où elle n'a aucun intérêt pour l'avancée de notre sujet d'étude. Ma loyauté envers mon clan a les limites que m'impose mon statut de technisâte…

- Je suppose que si vous m'avez fait venir ici, et si vous m'avez raconté tout cela, c'est que vous avez quelque chose à me proposer. Avant d'aller plus loin, je veux avoir l'assurance d'obtenir une compensation.

- N'oubliez pas que nous arrivons ici en positon de demandeur, poser des conditions est assez mal venu ». Le directeur Swann se rangeait à l'évidence du côté de Roumalof.

- Laissez-le finir directeur. » Répondit le Recteur.

« - Je vois à peu près ce que vous allez me faire faire. » Dit Schilver.

« - Et je vois que vous ne vous trompez pas ! En tout cas, c'est ce que me disent vos pensées !

- Alors je veux que l'on m'enlève l'implant une fois que tout cela sera terminé !

- C'est amusant, vous vivez à votre échelle, le désagrément de la déchéance technologique. Le fait de devenir plus performant grâce à la science, à la technique, vous a mis dans une position où vous ne souhaitez pas être. Le mieux est l'ennemi du bien. Vous êtes en train d'en faire la cuisante expérience…

- Arrêtez cette philosophie à trois balles ! Je ne veux plus qu'on espionne mon esprit ! C'est tout !

- Ecoutez ! Je vous donne ma parole, que si nous recueillons suffisamment de données sur le Kimrad lors de l'expérience, je ferai en sorte que votre implant vous soit enlevé.

- Et moi je vous donne ma parole que si vous ne me l'enlevez pas, vous aurez de graves ennuis personnels. »

Schilver fanfaronnait, mais il était bien obligé de s'en remettre à la promesse du Recteur.

« - Bon ! Hé bien si tout le monde est d'accord, j'aimerais bien que l'on m'explique ce qui va se passer, parce que moi, je ne suis branché à personne, et aucune voix céleste n'a l'habitude de me parler… »

Le directeur Swann supportait mal d'être écarté de la conversation.

« - Je vais récapituler ce que Schilver a déjà tenté pour contacter son ami : Dans un premier temps, aucune communication conventionnelle n'a abouti. A partir de là, Schilver a cherché son ami, grâce aux sens que développe la pratique du Kimrad. Schilver n'est pas arrivé à entrer en contact avec son ami. Pire, il semble avoir disparu de la voie lactée, pas la moindre réminiscence de relation. Cela est virtuellement impossible. Leur degré d'intimité intellectuelle ferait, que même mort, ils seraient capables de sentir la présence de l'autre. Dans un deuxième temps, Schilver a utilisé deux choses en les combinant : Il s'est relié à son vaisseau grâce à son implant, et il a utilisé la relation particulière qui existe entre son ordinateur, et celui du vaisseau de Tosckey, pour tenter de localiser celui-ci. Le signal l'a conduit directement aux limites de la galaxie en suivant un itinéraire rectiligne pour le moins inhabituel.

Tout cela vous a amené à échafauder l'hypothèse, selon laquelle des envahisseurs extra-galactiques auraient kidnappé votre ami, et seraient sur le point d'envahir la voie lactée. Cela justifierait, à vos yeux, une intervention au conseil galactique pour obtenir une réaction défensive organisée, qui permettrait éventuellement de délivrer votre ami…

Pour ma part, je vous propose un moyen qui vous permettrait d'essayer d'entrer en contact avec Tosckey par l'intermédiaire du Kimrad, au delà de la voie lactée. En fait, l'espace extragalactique est défini comme étant une zone où aucune ligne de stase n'est détectable. L'absence d'astres, de quelque nature que ce soit, empêche la navigation spatiale, du fait qu'aucun itinéraire n'est possible pour les atomes désintégrés. Sans trace gravitationnelle à suivre, les particules se perdent dans le néant du vide : C'est l'effet Boutch. Mais la propagation des ondes psychiques ne semble pas suivre ces lois. Nos calculs tendent même à montrer le contraire. Nous parions, que dans le vide intersidéral, la pensée se propage en tout sens, de manière organisée, sans perdre aucune énergie. Bref, si vous lancez un appel Kimrad au delà de la voie lactée, Tosckey vous entendra forcément, car vous engloberez alors par la pensée, l'intégralité de l'espace extragalactique.

Ce que nous vous proposons, c'est de renouveler l'expérience que vous avez déjà faite. Vous vous connectez à Mackoy, et vous remontez la liaison conceptuelle qui existe entre les ordinateurs des deux vaisseaux. Sauf que cette fois ci, c'est votre Être tout entier qui sera concentré dans cette tâche. Vous n'allez pas seulement suivre une trace, vous allez vous servir de cette relation pour vous déplacer vers les confins de la galaxie. Ou du moins, pour acheminer votre identité astrale au-delà de la galaxie.

- Et vous êtes sûr que je ne vais pas me diluer dans le vide au même titre qu'un flot d'atome se perd dans l'espace intersidéral ?
- Avez-vous remarqué des fluctuations en ce qui concerne le Kimrad ? N'y a-t-il pas des moments ou cela fonctionne mieux que d'autres ?
- C'est vrai que lorsqu'on est peinard en expédition, la relation que j'ai avec Tosckey est vraiment exceptionnelle, dans ces moments là, on ne fait vraiment qu'un !
- Il se trouve que c'est forcément lorsque vous vous trouvez à l'écart du galacti-net que le Kimrad fonctionne le mieux. C'est le destin des trappeurs de se trouver à l'extrême limite des routes connues, d'explorer les endroits ou les lignes de stase sont les plus ténues. En fait, vous êtes souvent dans des endroits où la matière est très peu soumise aux déviations des champs gravitationnels.
- Vous êtes en train de me dire, qu'inconsciemment, nous sommes trappeurs pour assouvir notre soif d'utiliser le Kimrad dans des conditions optimales ?
- Pouvez vous m'affirmer que vous ne cherchez pas à être le plus souvent possible dans ces endroits ?
- Non, c'est vrai, dès qu'on revient sur la Terre, on ne pense qu'à repartir en expédition. On n'est bien que dans les coins le plus paumés de l'espace. Mais c'est normal ! Nous sommes trappeurs !
- Qui de la poule ou de l'œuf ? C'est toujours la même question… Votre Kimrad se développe-t il parce que vous êtes trappeur, ou êtes-vous trappeur parce que vous possédez le Kimrad ?
- Bon ! Arrêtez vos salades ! Dites moi ce que vous avez en tête ! Je veux bien accepter l'idée que les ondes mentales se propagent mieux dans le vide sidéral qu'à l'intérieur de la galaxie, mais je ne vois pas où cela nous mène.
- Voyez vous, votre implant nous donne accès à votre esprit, mais l'énergie peut passer dans les deux sens. Nous pouvons effectuer quelques réglages, pour que vous

soyez en mesure de puiser dans l'énergie mentale d'un groupe de technisâtes qui travaillera avec vous. Cela ne sera possible que si vous êtes d'accord, dans tous les cas, l'énergie de ces cerveaux, ne sera pour vous, qu'une gigantesque pile, d'où vous pourrez tirer de la puissance. Il s'agit d'augmenter la force du lien qui vous unira au vaisseau. D'un autre côté, nous allons procéder au branchement d'unités énergétiques supplémentaires, de façon à augmenter les capacités des systèmes informatiques de Mackoy. Ainsi transformé, vous pourrez non seulement suivre le flux énergétique existant entre les deux vaisseaux, mais vous déplacer mentalement avec. Nous pensons que lorsque votre moi mental sera projeté dans le vide de l'univers, vous aurez la possibilité de rentrer en contact avec Tosckey, dans la mesure où plus rien ne devrait entraver la propagation de la sensibilité Kimrad.

- Bon sang ! Tout cela me paraît bien approximatif ! Vous n'êtes sûr de rien !
- Nous ne vous forçons à rien, et je vous rappelle que c'est vous qui êtes venu chercher notre aide…
- Que gagnez vous dans tout cela ?
- Les technisâtes qui seront branchés avec vous, recueilleront assez de données pour faire progresser notre connaissance du Kimrad au delà de nos espérances… Nous ne vivons que pour cela : Avancer dans la connaissance des problèmes qui nous occupent…
- Ok ! Préparez moi ça ! »

Schilver ne savait pas trop pourquoi il avait accepté cette perversion, cet assouvissement à la technique. Il rejetait à la périphérie de sa conscience l'exaltation qu'il éprouvait lorsqu'il était relié à Mackoy. Il rejetait aussi la peur qu'il avait, de ne jamais redevenir le même après une telle expérience. Mais ce qu'il gardait en tête, et qui justifiait son choix, c'est que c'était la seule solution pour avancer dans la recherche de son ami.

A suivre la semaine prochaine sur http://www.espacerezo.fr...